DÉPÔT LÉGAL
Rhône
n° 524

Troisième Année — N° 108 LE NUMÉRO : 15 CENTIMES Samedi 12 Mai 1883

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14, Rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LA VÉRITÉ SUR LE SACRE DU CZAR

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1883

LA VADROUILLE ET LES VADROUILLEURS --- LE PORTRAIT

Tirage justifié :
51,000 Nos

LA

Vérité sur le Sacre du Czar

On va couronner le czar Alexandre II. Ce n'est pas trop tôt. Il y a assez longtemps que ce sacre là traîne. Des gens mal intentionnés et d'une irrévérence suspecte ont l'air de dire que les Romanoff sont des capons.

Je voudrais bien les y voir, eux. Ils feraient une fichue tête, si chaque matin ils recevaient un petit courrier rempli de billets doux sentant la dynamite. Pas rose le métier de czar.

On s'amuse à blaguer de tous côtés ce pauvre souverain d'un immense empire n'osant se mettre, officiellement, une couronne sur la tête. La situation est critique, mais si le fils songe à la façon dont est mort son père, il y a bien de quoi le faire réfléchir. Ces nihilistes sont de mauvais plaisants, bien capables d'imaginer pour le dessert du fameux souper des bombes qui n'auraient absolument rien de commun avec les bombes glacées.

Si Michel Strogoff était encore de ce monde, avec la permission de M. Jules Verne, il serait de taille à mener à bonne fin la chose. Mais il est tombé dans les quatrièmes dessous du Châtelet. Il faut trouver un autre lapin capable de crier, en face des Hartmann et des Kropotkine : « Pour Dieu ! Pour le czar ! Pour la patrie ! »

***

A me voir défendre ainsi le souverain russe, vous vous dites : « Voilà un gaillard qui en est ! » Eh bien ! non, je n'en suis pas !

J'ai parcouru, mélancoliquement, la liste des journaux et des journalistes conviés à ces fêtes, dont on ne saurait préciser exactement d'avance l'importance des feux d'artifice. J'ai vu que le *Clairon* et quelques autres organes bien pensants allaient avoir le périlleux honneur de faire au czar couronné un rempart de leur corps. Mon nom brillait par son absence. C'est un oubli que la chancellerie, j'ose l'espérer, du moins, réparera bientôt. Exclure de cette solennité farouche le seul homme politique dont la France puisse s'enorgueillir — je me suis nommé — c'est à vous donner envie d'être tout bêtement un Saint-Genest ou un de Granlieu !

Remarquez qu'on accorde aux invités je ne sais combien de mille roubles. On leur paie leur chemin de fer. Seulement, on aura soin de ne pas leur donner d'argent de poche. — M. Cornély sera moins heureux que Dumanet. — On leur accordera un guide, un barnum, un pion, appelez-le comme vous le voudrez. — Il les promènera dans la bonne ville de Moscou, il leur fera voir le Kremlin, il leur rappellera les souvenirs gracieux du doux Rotopchine. Ils auront un éclair de joie — eux, journalistes du drapeau blanc — en songeant au suprême affront que reçut là, il y a soixante-huit ans, le drapeau tricolore. M. Albert Millaud, qui est Belge, criera : « Vive Blücher ! » Mais ils auront beau crier, beau admirer, beau se souvenir, s'ils veulent boire un canon sur le comptoir, il faudra qu'ils disent à leur conducteur : « Nous avons soif ! na ! »

O czar ! empereur presque dieu ! monarque et pope ! pasteur d'hommes et pasteur d'âmes ! je reconnais ta haute sagesse, j'admire ta prévoyance, et je m'incline, respectueux et soumis, devant ta perspicacité sublime !

Tu t'es dit : « Mes sujets pourront me tirer des balles dans le ventre, du moins, les autres ne pourront me tirer de carottes nulle part ! »

Bien pensé — mais pas poli, dis-donc, vieux frère ?

***

Car, enfin, on a choisi la fine fleur des pois légitimistes ; on a trié les purs d'entre les purs, ceux dont le drapeau est le plus blanc et le talon le plus rouge. Cette façon de les traiter en petits garçons n'a rien d'absolument honorable. Je sais bien que des gens qui sont revenus dans les fourgons des Russes, après l'invasion, n'y regardent pas de si près, et qu'un froissement de plus ou de moins les rend absolument indifférents. Cependant, moi, qui — faute de fonds dans ma poche en remets à mon pantalon — il me semble que ça me ferait quelque chose. M. Cornély ne pense pas comme moi, tout haut. Intérieurement, je gage qu'il est blessé. Ce n'est peut-être pas pour lui, mais c'est pour son domestique. Ces larbins, ça vous a une telle façon de se moquer de leurs maîtres !

Maintenant, cette prévoyance du czar n'est peut-être qu'un moyen pour cacher des craintes secrètes.

Evidemment, si j'avais eu l'honneur d'être désigné par le pays où naquit la petite Ferjghine pour représenter le mien, où naquit son glorieux amant, je n'aurais pas dévoilé les intimes pensées du czar, mais puisqu'on a fait fi de moi, je vais découvrir le pot aux roses.

Le czar a demandé un crédit extraordinaire d'un nombre considérable de roubles. Cette somme doit servir aux frais d'entretien des envoyés des puissances. Le czar voulait demander autre chose : un crédit pour frais d'enterrement. « Vous n'y songez pas, Sire, a dit le chef de la deuxième section, ces choses là ne se discutent pas d'avance. Si vos invités se doutent de la catastrophe possible, ça troublera leur digestion. Ils auront une colique telle qu'ils ne franchiront jamais les limites de l'empire de mon auguste maître. »

« Tu as raison, brute, lui a dit doucement le czar. Eh bien ! affectons une somme plus élevée. Seulement veillons à ce qu'ils ne la dépensent pas tout d'un coup — en fins soupers..... tu sais, les Moscovites sont très chouettes.... hé ! hé ! Un millier de roubles c'est bientôt boulotté..... On leur donnera un cornac. Je leur montrerai les beautés du crû, mais s'ils y mordent, ce sera avec leur poignon. »

Donc, mes chers confrères — et dans le mot confrères il y a — bref, voyez Hugo — donc, on va ratisser sur vos frais de séjour pour faire la cagnotte du fossoyeur. Mais soyez assuré qu'on vous fera un tombeau splendide — tout en marbre blanc. Riante perspective — presque aussi riante que la perspective Newsky.

***

Beaucoup sont allés là-bas avec une arrière-pensée. Puisque je suis en train de casser du sucre, je puis raconter tout ce que je sais — et j'en sais long !

L'un des envoyés passait généralement pour être aussi brave que M. Mayer — l'homme aux immenses favoris. — La vie lui devenait insupportable. On l'avait baptisé Poltron-la-Lune. Prenant une résolution extrême, il annonça qu'il irait au couronnement. Et il y est allé. On ne cause que de ça sur les boulevards. « Tu sais, mon cher, ce n'est pas de la blague, il est parti en Russie. »

Partir en Russie, est évidemment le comble de la témérité.

Un autre, encore, aimait une jeune fille qui ne l'aimait pas. A la fin, las d'une cour stérile, il lui déclara, la main sur le cœur, que se voyant repoussé, il allait partir aux fêtes du couronnement.

Toute une nnit la jeune fille se demanda si elle devait sacrifier ainsi l'homme qui l'aimait tant, qui lui donnait cette suprême preuve d'amour. Cornélie eût répondu : « Vis et reste ! »

Elle était folle de son petit cousin, qui est soldat dans les hussards, elle lui dit : « Allez-y gaîment, je ne peux pas faire ça pour vous ! »

Monsieur Hélénas de d'Orllangos est l'un des gros bonnets désignés. Mais il ne se rend pas compte du danger. Tant d'honneur l'éblouit. Sa maîtresse, plus fine, a saisi l'affaire, et, toute câline, lui a dit, un matin, sur l'oreiller :

« As-tu songé au petit papier promis à Louloute ? Tu sais : « Sain de corps et d'esprit, je déclare tout donner, tant en biens, valeurs, immeubles, etc., à..? »

Un enthousiaste, Joseph de Saint-Rayer, légitimiste pur, ambitieux comme un Médicis, est parti avec l'espoir d'être décoré.

« Qu'il s'estime heureux, a dit le czar, il aura une croix. Si ce n'est pas la croix de fer, ce sera peut-être la croix de bois.... »

Voilà la vérité sur les préparatifs du couronnement. On vient de découvrir une vaste conspiration. — Dernière heure. — J'ai vaguement l'idée que le sacre pourrait bien n'être qu'un massacre.

L. D'ASCO.

***

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, je reçois une lettre de l'ambassade russe. Je suis désigné pour représenter officiellement la *Bavarde* aux fêtes du couronnement. Le chancelier daigne m'apprendre qu'Alexandre II lit avec plaisir la *Bavarde* et qu'il a déjà fait pendre, à Saint-Paul, trois domestiques qui avaient oublié de la lui présenter à la première minute de son apparition.

Je regrette infiniment tout ce que j'ai dit plus haut. Mais c'est composé ; il est trop tard pour remanier ; j'engage mes lecteurs à ne lire que le post-scriptum.

Je pars dès demain matin. J'enverrai peut-être une lettre détaillée sur les événements qui surgiront.

Ma malle est faite, mon testament est enregistré, la locomotive est en gare, la cloche du départ vient de tinter....

Priez pour moi !

L. D'ASCO.

PARENTHÈSE

A UN AVOCAT.

Autant que lui, présque effacée,
Sa voix d'avocat inconnu
Vengea la morale offensée
En face du Crucifié nu.

Devant l'altier aréopage
Qui doit châtier les pervers,
Larmoyant, il lut une page
Toute une page de mes vers.

Mais que ces toges sont malignes !
Pour enfler sa péroraison,
Ce fut surtout entre les lignes
Qu'il chercha l'infâme poison.

Avocat trop souvent sans causes:
Voulant exciter le verdict,
Savant il inventa des pauses,
Comme en sait inventer Judic.

C'est au mépris de l'orthographe
Qu'il m'a honteusement traduit ;
S'il fut jamais un pornographe
Ce pornographe là, c'est lui,

Qui de sa robe retroussée
Fit à mes strophes un baillon ;
Lui, qui, violant ma pensée
Fit un monstre d'un papillon,

Lui, qui, de par les gens honnêtes
Trouve les vers d'amour malsains,
Ici, noircissant les poètes,
Là, blanchissant les assassins !

Certes, ma muse n'est point vierge,
Elle a d'humaines passions ;
Elle ne porte pas de cierge,
Tout en blanc, aux processions ;

Elle est gauloise — et c'est sa gloire.
Debout ou couchée ; à genoux :
Jamais ! — « Elle aime rire et boire,
« Elle aime à chanter comme nous ! »

*Mais elle ne trouble point l'*Ordre,
Et contre elle ne peut avoir
Que les Tartuffes voulant mordre
Tous les seins qu'ils ne sauraient voir !

Ne buvant pas assez de verres
Pour ne plus pouvoir marcher droit
Elle se moque des sévères,
Joyeuse et sûre de son droit.

...O sot attacheur de clochettes,
Comme hier, mon vers est déployé.
Et ma muse que nul n'achète
T'envoie à ceux qui t'ont payé.

KARL MUNTE.

LA

Vadrouille et les Vadrouilleurs

Il apris à mon facétieux confrère l'idée d'écrire un pastiche baroque : la *vadrouille*. Vadrouille, mot d'hier, encore inconnu dans les campagnes. Il peint un des côtés de notre caractère : ce n'est pas le plus beau.

Chaque époque a son terme. Nos aïeux baillaient aux corneilles, nos grands-pères flânaient, nos pères se balladaient. Nous, les fils, nous vadrouillons. Il y a je ne sais quoi d'horriblement canaille, de salement crétin dans ce mot. Un borborygme de déjections. C'est veule, c'est boueux ; ça donne l'idée d'une loque traînant dans la fange. Ces messieurs de Bois-Doré ont enlevé ce vocable aux bohêmes. Ils le disent de leurs voix sans sexe et sans R ; avec cet accent directoire qui pue le muscadin. Les descendants des preux sont des vadrouilleurs.

***

A vie nouvelle, mot nouveau. La vie est malpropre : Le mot vaut la vie. A la vérité, la jeunesse a perdu les belles traditions. Je suis jeune et je ne pleure point le passé par dépit. Mais nous retrouvons dans les romans d'une autre époque des plaisirs d'un autre genre. Je lisais, ces jours-ci, une lettre intime de Fabre d'Englemont, le poëte ; il racontait une nuit d'orgie comme on les passait alors. Il y avait des cabarets ; on soupait, mais on se permettait le luxe de dépenser autant d'esprit que d'argent. Le Bohême n'écrivait pas ce récit cousu à la diable, pour l'histoire, il m'est permis de croire qu'il disait vrai, sans souci de la période ronflante.

Le grand dommage c'est de ne pouvoir publier cette lettre. Elle nous dégoûterai peut-être de nos vadrouillages.

***

Le passion — ce mécanisme amoureux — n'a pas varié. On aimait physiquement comme nous aimons. La forme du rut est immuable. Mais tudieu les amoureuses, quelle dégringolade ! Nos aimées ont un cynisme révoltant. Elles ne se donnent même plus la peine d'attendre notre absence pour compter leur monnaie. Elles étalent sous nos yeux, leur comptabilité charnelle, des bêtises humaines dont est fait leur avoir. Elles parlent l'argot du bagne. Elle ne savent qu'un mot : un mot qui peut être glorieux dans la bouche d'un général, mais, qui est ignoble dans la bouche d'une fille. Leur pourriture matérielle s'ajoute effrontément à leur pourriture morale. Et c'est à croire que l'homme, chasseur blasé, ne trouve de saveur qu'aux pièces les plus corrompues. Et c'est en haut comme en bas. Sous la couche de blanc de la duchesse Muffat on retrouve la couche de fumier de la petite Coupeau.

Nos moralistes parlent avec dégoût de la Régence. Dégoût mal placé. Les salons n'étaient pas encore envahis par l'étal. La sortie du Palais-Royal ne ressemblait point à une descente de la Courtile. La Régence gardait un certain décorum dans sa corruption. On s'amusait, on ne vadrouillait pas.

***

Le café s'est transformé — je veux dire s'est déformé. Il a engendré la brasserie lourde, allemande ; il a perdu son caractère gaulois ; il nous a gavé de bière, nous, les privilégiés du vin. Nos ventres sont devenus des tonnes.

On ne cause plus au café, on y boit. La vie du dehors devient plus coûteuse que la vie domestique. L'estaminet est passé dans nos mœurs. Nous y allons bêtement et fiévreusement. Nous buvons des chopes encore et toujours. Très peu lisent, bien moins jouent. Quelques retardataires, crânes, chauves, font encore une partie de loto, un cent de piquet. Mais ils sont si peu bruyants, qu'on les prendrait pour les ombres de jours disparus.

Ils rappellent ces réunions bourgeoises, doctorales, présidées par un Prud'homme quelconque, boutiquier d'à côté, frondant le gouvernement, conseillant les libéraux, bombardant Guizot avec les arguments de Voltaire ou de Paul-Louis. Réunion calme d'épiciers dont les jeunes s'amusent. — Pourtant ces épiciers là ont à leur actif bien des révolutions auxquelles les jeunes doivent leurs ailes. La réaction, aujourd'hui, bâtit ses forteresses avec les dominos de ces bourgeois apeurés : soit, du moins, à leur aurore, ils avaient senti s'éveiller en eux le souffle ardent de la liberté.

Certes, nous aimons la liberté, nous la défendrions, nous ferions, pour elle, de beaux vers et peut-être, s'il le fallait, nous lui dresserions, en pleine rue, un piédestal de pavés, mais nous avons un mal terrible qui nous ronge, nous sommes des noctambules ; nous ne couchons plus ; nous vadrouillons.

C'est la course au clocher du bock, on va de brasserie en brasserie, c'est fatiguant, c'est nul, c'est idiot ; mais c'est la mode. Il faut vadrouiller, on vadrouille. Torture terrible. Un rire lugubre, une espèce de rire de squelette un rire de névrosé, nous accompagne. On ne cause pas, on s'assied, on boit, puis on repart, pour aller s'asseoir ailleurs, boire à nouveau et repartir.

La brasserie allemande ne suffirait pas. A la bière on a adjoint ce suprême abrutissement : la fille. Elle est venue, elle, se faire la servante du consommateur. Et la comédie de l'amour — donnant donnant — s'est joué aux tables des hébés. On a remisé le loto bourgeois ; on a rendu les cartes aux grecs et aux pontes ; on a abandonné l'échiquier à Rosenthal et le billard à Vignaux. On a pris le menton de Margot. Très-chic, prendre le menton de Margot. D'autant mieux que Margot, fille pratique, a interdit de toucher à son menton qui se voit et peut s'abîmer ; elle a donné de larges compensations, elle a permis de toucher à ce qui ne se voit pas. Ça a été du délire.

On n'a plus causé politique. Margot n'aime pas entendre causer politique, elle n'y comprend rien. Elle est très bête, Margot ; aussi bête que vénale et aussi vénale que grossière, on a été bête pour plaire à Margot, on a fait le singe, on a fait l'âne — et, chose bizarre — c'est Margot qui a eu le son. Des niais ont sérieusement aimé ces déesses qui ont l'estomac plus large que le cœur ; ils se sont ruinés. Parfois des coups de pistolet retentissent. Un crâne de vingt ans s'est ouvert. Blessure à la tête, blessure au cœur. Margot a fourni le plomb de la balle.

Ce qui n'empêche point qu'on ait raillé Gambetta, le Bohême buveur de bocks. Pourtant, mieux valait Procope où l'on braillait que la Vacherie où l'on se débraille.

***

Mais c'est fatal, je constate, je ne sermone pas. Je me suis assis souvent dans les tavernes de femmes. C'est dans le sang. Il y a peut-être des microbes moraux. Ils empoisonnent lentement. Ce sont eux qui ont engendré la maladie du vadrouillage.

On en guérira. C'est une affaire de mode et les modes passent.

Rien n'empêche qu'on proteste — protestation banale d'un forçat du plaisir, criant au réveil par une nuit terrible ; on s'ennuie tant quand on s'amuse !

L'idée aime assez courir de nuit ; tous les poëtes sont des noctambules. Désaugiers dit bonsoir à Paris, à Paris étonné qui lui répond : bonjour. Les jeunes fous, épris d'idéal, ressemblent aux chats de gouttière, découpant sur le disque lumineux des lunes, leurs poils hérissés d'amour. Ils vont à l'aventure offrant au baiser des nuits fraîches leur crâne que la sève brûle. Le malheur c'est le rayon douteux glissant par la porte entr'ouverte de la taverne lugubre — lugubre en dépit de ses servantes, en dépit de ses lustres, en dépit de ses verres s'entrechoquant, en dépit des chansons grivoises, des rires débraillés qui déboutonnent — Le spleen anglais, lourd comme les brouillards de la Tamise est là. Il enveloppe, il anéantit, il enlève l'imprudent.

Car tout noctambule est un vadrouilleur, et vadrouiller c'est noyer son cœur dans le flot fangeux des amours malpropres et des bières malsaines.

A DESCLAUZAS.

Nous recevons le 60e numéro du *Bulletin de l'Académie des Muses Santones*, dirigé par le charmant poète Victor Billaud, nous en extrayons ces deux ravissantes compositions.

SI TU VEUX

Mignonne, c'est le mois de mai ;
Si tu veux revoir la prairie
De boutons d'or toute fleurie,
C'est le mois où tant je t'aimai.

Je t'y conduirai, si tu veux ;
Nous passerons sous la ramée ;
La route est toute parfumée,
Mignonne, comme tes cheveux.

Nous prendrons les étroits sentiers
Qu'émaille l'azur des pervenches ;
Tu verras neiger sous les branches
La pâle fleur des églantiers.

Et si dans un sombre buisson,
Nous rencontrons des tourterelles,
Si tu veux, nous pourrons comme elles
Roucouler aussi sans façon.

Tu me diras chansons d'amour,
Je te dirai des choses folles :
Si nous croyons à nos paroles.
Nous serons heureux tout un jour.

Et nous grignoterons à deux,
Sur l'herbe, mille friandises,
— Fraises, noisettes ou cerises, —
Que je cueillerai,... si tu veux ! ! !

Edouard d'AUBRAM.

LE DIAMANT

Le bal était resplendissant
Vous en étiez l'unique reine
Vous portiez votre longue traîne
D'une main royale en dansant.

Je regardais, perdu dans l'ombre,
A votre gorge de satin
Un diamant serti d'or fin
Qui brillait sous un velours sombre,

Et tandis que les feux loyaux
Que me jetait l'ardente pierre
M'aveuglaient, sous votre paupière
Luisait votre œil, ce bijoux faux.

Georges BOUTELLEAU.

Histoires gaies

Le Portrait

Vous souvient-il du jour où Gontran de la Houspignolette, grand coureur de femmes devant l'Eternel jura amour et fidélité à sa cousine en présence de la tête crespelée de cheveux blancs du curé de St-Crépin-les-Bas-Bleus ?

Ce fut une cérémonie touchante, dans laquelle se firent entendre les vagissements plaintifs d'un ophicléïde en renom et la voix éraillée d'un ex-ténor des Funambules. L'encens montait dans l'air en spirales fantaisistes comme les vapeurs d'un gigantesque cigare, tantôt s'élançant comme une fusée, tantôt ondulant comme un ruban de gaze manié par un clown invisible, tandis que le gilet à fleurs de M. Bobinchu, père de la mariée, le premier et unique fabricant de pâtes alimentaires de la région, s'enflait à crever, tant les parties contractantes y versèrent de larmes.

Que les temps sont changés ! Maintenant le contrat jauni git à terre, lardé de coups de canif, près de l'éventail de la bien-aimée, et la fleur d'oranger s'effiloque comme le tapis antique que le temps aurait froissé de ses doigts graisseux. Ah les mariages, c'est comme les gouvernements, plus ça change et plus c'est la même chose ! Au premier acte on s'embrasse, on se pâme, on se crible de petites douceurs et au dernier, on se griffe et on se remercie mutuellement de ses services, le tout encadré de changements à vue et d'apparitions de personnages dont le mari (quand ce n'est pas la femme) trop confiant, ne soupçonnait pas l'existence.

Mais revenons à nos moutons. Malgré le *great attraction* de la lune de miel, malgré les chatteries de la blonde enfant admise à partager sa couche et sa destinée, Gontran enjambant toutes les convenances et le seuil de son sanctuaire, prenait parfois son essor dans les prairies embaumées, en compagnie de Blondinette, une maîtresse de derrière les fagots, créature laide, grêlée, bête à manger du foin qui n'avait qu'un mérite, celui de croquer les pattes d'écrevisses sans s'étrangler le moins du monde.

Et dans ces courses à travers champs, on jacassait, on devisait comme des écoliers en rupture de bancs ; on se roulait au milieu des muguets et des coquelicots avec de joyeux éclats de rire, et lorsque quelque saule discret venait vous frôler le visage, on s'installait à ses pieds, à la façon des bergers de Virgile, sans oublier la flûte, instrument indispensable pour les pastorales de ce genre.

Il était même arrivé que dans un moment d'expansion, Blondinette, capable de tous les sacrifices, avait offert à son seigneur et maître, entre deux caresses, son image enchassée dans un cadre vieux chêne, et ce hochet habilement dissimulé sous la flanelle, s'étalait comme une relique sur l'abdomen de Gontran.

Or il advint un jour, l'été a de ces surprises, qu'un orage épouvantable vint jeter sa note discordante au milieu du roucoulement des deux tourtereaux. Grêle, tonnerre, bise, éclairs, rien ne manquait au programme. On aurait dit quelque orphéon, dont les cuivres éclatent sous le souffle d'un artiste trop consciencieux.

Que faire ! ! pas un chat dehors, pas une cahute pour s'abriter et la pluie de tomber toujours, crépitant comme une fusillade bien nourrie, impitoyable, audacieuse jusqu'à se fourrer (l'imprudente !) dans le corsage étriqué de Blondinette.

Tout à coup un serpent de feu sillonne l'air, entourant le saule comme d'un réseau de soufre. Une détonation éclate, et Gontran s'écroule, le nez dans une flaque d'eau, tandis que sa compagne affolée disparaît à travers champs, remorquant à sa suite (ô instinct de la conservation) les restes d'une ombrelle écorniflée par l'ouragan.

. . . . . .

... Quand il reprit ses sens, Gontran était étendu (ô ironie du sort) sur le lit témoin de ses ébats conjugaux entre sa femme en pleurs, son beau-père et sa table de nuit.

Tout à coup Madame Gontran bondit comme une lionne blessée. Ses yeux s'illuminent d'une lueur étrange et montrant l'abdomen de son mari :

— Oh ; c'est affreux, une femme chez moi.

— Une femme, ici ! tu te trompes, disait Gontran en faisant des gestes désespérés.

— Et ceci, monsieur, et ceci, qu'est-ce donc !

Et l'on apercevait dans le dédale des couvertures, une épiderme sur laquelle était gravée avec des teintes bleuâtres, la figure souriante de Blondinette.

— Oh ! rien, ma chère. Un simple essai de photographie.

— Horreur ! il ose nier. Et cependant j'ai découvert dans la poche de derrière de son pardessus une lettre dans laquelle on lui demandait un rendez-vous...

Et Madame Gontran, l'œil hagard maintenant, le chignon hérissé, bran-

dissait à la main un billet chiffonné, tout parfumé de rose.

La scène paraissait devoir durer éternellement si Gontran, dans un accès de repentir, n'avait pas cru devoir étaler au grand jour toutes les turpitudes de son âme, ce qui, du reste, n'a pas amélioré sa situation, puisque sa femme vit maintenant à l'ombre du giron paternel.

Et voilà pourquoi Monsieur le président du tribunal de St-Crépin-les-Bas-Bleus se frotte les mains et rit dans sa barbe, car les débats du procès en séparation seront piquants et lui rappelleront, lui aussi, ses petites fredaines de jeunesse.

Christian AMOROFF.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Bordeaux

AVIS. — **Toutes les lettres et communications doivent être adressées 16, rue de Grassi.**

ÉCHOS DEMI-MONDAINS

Dimanche 29 avril dernier, Zélie a provoqué un véritable scandale aux Folies-Bergères. La salle entière s'étant mise à la huer, elle voulut prendre sa défense, mais elle fut si insolente envers le public que deux agents l'empoignèrent et..... en route pour la Permanence.

Espérons que ça lui servira de leçon et qu'une autre fois cette ex-hébé sera plus polie et plus ménagée dans ses expressions.

Nous avons aperçu, mercredi dernier, au bureau de poste de la rue Porte-Dijeaux, l'élégante Lola Sanchez, qui envoyait un mandat à... chut! nous serons discrets.

Comme toujours, elle portait un gracieux costume et un joyeux sourire errait sur ses lèvres purpurines. Elle nous a semblé moins rêveuse. Ce qui la chagrinait est-il passé? Oui, allons, tant mieux.

Le même jour, nous avons rencontré l'irrésistible Lucie la Blonde, la coryphée de notre Grand-Théâtre, qui a manqué tomber au coin de la rue de l'Archevêché et de la rue Vital-Carlas, par suite d'un faux pas, mais nous étions là, et tout malheur a été évité.

La tendre Juliette, de la rue Arnaud-Miguen, a fait, tout dernièrement, un lavage soi-disant sérieux. Nous serions curieux de savoir si le nabab a été généreux?

La belle Louise Renaissance se promenait l'autre jour, rue Tourny, dans un très joli costume bleu. Cette pschutteuse était coiffée d'un chapeau de paille noire garni d'un tulle rouge.

Que pouvait donc bien aller faire, dernièrement, sur le cours des Fossés, dans un coupé, la grande Jeanne Vadrouille?

La *Bavarde*, toujours curieuse, serait heureuse de le savoir.

Toute la haute bicherie locale était présente à la quadruple ascension des ballons de jeudi dernier : Jeanne Vadrouille, Lisbeth, Adrienne, la brune Angèle, Tisbée, Rosette, Jeanne D.. , Aminthe la suave, la brune Héloïse, Louise Renaissance, Fonfon, Amélie de Lachassaigne, Clémence, Coralie Coco, Léa, la petite Thérèse, Annette Quinconce, Louise Garonne, Titine, la femme de feu, etc., etc.

Fiorina, dont nous parlions dans un de nos précédents numéros, est, paraît-il, actuellement à Florence.

Bon voyage!

Elisa la brune adore la couleur garance à un tel point que pour elle, elle se sacrifierait.

De grâce, toute belle, un peu de retenue!

Léa, des Allées d'Amour, est furieuse. Pensez donc, amis lecteurs, un lapin des plus fourrés vient encore de lui être posé.

Décidément, cette épinglée n'a pas de chance.

Marie la boulotte engraisse de jour en jour. Il paraît qu'à chaque repas elle mange deux livres de haricots. *Aoh! Schoking!*

La blonde Thérèse Judaïque est véritablement une charmante belle petite. Jamais rien à dire sur sa conduite, qui est irréprochable.

Bravo! aimable épinglée, continuez ainsi. La *Bavarde* vous décerne un bon point.

La gracieuse Marie Lalanne apprendrait-elle le métier de lingère? Il y a tout lieu de le croire, car dernièrement nous l'avons aperçue dans un magasin de lingerie de la rue Vital-Carles, en train de coudre avec les ouvrières.

Léonie Nauville est très capricieuse et voudrait que tout le monde lui obéît. Fi! que c'est vilain de faire ainsi sa tête; un mauvais point, mademoiselle!

RAOUL DE MABAL.

UNE

Visite au Monde des Brasseries

Commençons notre visite par les cafés de la Bastide : au **Café de France**, Maria, la célèbre Maria, la reine des serveuses de bocks, est malade. Serions-nous trop indiscrets en lui demandant de vouloir bien nous renseigner exactement sur sa maladie? Une nouvelle recrue, la jolie Jeanne, a l'air bien sauvage. Il faudra s'apprivoiser, mademoiselle. La grosse Suzane attrape trop souvent son plumet. Nous la prions d'être plus réservée, car cela nuit à sa considération (?) Et le petit de Louise, se porte-t-il toujours bien? — Au **Café de la Paix**, Hélène est au désespoir de l'abandon de son cher nabab. Est-il enfin venu la voir? Sa compagne Berthe la pucelle a un faible pour le pantalon garance. — Au **Café Mazarin**, Alice fait toujours les délices des habitués. La vieille colère contre Marie, des Colonies, est-elle enfin passée?

Rentrons maintenant en ville et allons nous échouer au **Café Lajus**, où trône la belle Gabrielle, qui prend un soin minutieux à se coiffer. Ne lui dites pas qu'elle est mal peignée ou gare à vous. — Au **Café des Colonies**, Marie commence à s'ennuyer; Jeanne se met toujours du noir aux yeux et un peu de rouge sur les joues. — Au **Café de l'Univers**, Clémence fait de la gymnastique et Margaerite est très affable envers les nombreux habitués de cette charmante brasserie.

LE MASQUE DE VELOURS.

Le **Polichinelle**, feuille humoristique, satirique et théâtrale, vient de faire son apparition dans notre ville.

Nous lui souhaitons grand succès et longue vie. R. de M.

LE SALON POUR RIRE

Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux.

III.

27. J. AVIAT. — *Loulou.* — Rien de la demi-mondaine qui porte ce nom. Jolie figure d'enfants.

242. TH. GARDERE. — *Arès.* — Ça Arès. Allons donc, le bassin d'Arès, oui, mais la ville, jamais!

499. A. TRUPHÊME. — Recommandé aux amis du rire et de la gaîté.

551. J. WAGREZ. — Jolie femme, par ma foi. On en mangerait.

181. ANNE DUBOIS. — *Oignons.* — Tout ce qu'il faut pour pleurer.

318. J.-J. LEFEBVRE. — *Yvonne.* — Rien de la bachique. Splendide.

191. E. DUPAIN. — Une jeune fille se lève sur la pointe des pieds, en s'aidant des branches d'un arbre, pour voir si l'adoré de son cœur n'arrive pas.

192. P. DUPRÉ. — Un chef-d'œuvre! Bon. C'est entendu. Mais, moi qui ne m'y connais pas, j'aime mieux autre chose.

252. J. GIGOUX. — *Portrait de M. Maxime Lalanne.* — Je n'ai pas vu ce monsieur, dit Calino, mais je sens qu'il doit être ressemblant.

411. DIDIER POUGET. — *Coucher de soleil par un temps d'orage à Biarritz.* — Si le ciel et la mer étaient toujours comme nous les montre M. Didier Pouget, assurément, nos jolies demi-mondaines qui chérissent les belles plages de ce pays iraient ailleurs se faire caresser par des vagues plus douces et se promener sous un climat plus clément. Que le jeune artiste me permette de le féliciter d'avoir pu faire un contraste si grand avec son *Après-midi*, qui est gaie, fraîche, lumineuse et ensoleillée, tandis que son *Coucher de soleil* est austère et lugubre avec ses rochers arides, son ciel sombre et orageux et sa mer qui commence à se soulever sous les premiers souffles du vent.

21. ALINE AUGER. — *Vénus.* — Entendu la conversation suivante, devant ce tableau, entre un monsieur et une jeune biche :

Le Monsieur. — Ce genre de peinture doit perdre beaucoup à la lumière...?

La jeune biche. — Ça dépend, monsieur, j'en connais qui ne gagnent que lorsqu'on éclaire.

RAOUL DE MABAL.

THÉATRES.

Grand-Théâtre. — La première de *Dimitri*, au Grand-Théâtre, aura eu lieu au moment où paraîtront ces lignes; à huitaine, pour le compte-rendu de cette solennité.

En attendant, *Giralda* fait salle comble avec notre célèbre baryton Boyer, qui obtient un très grand succès.

Théâtre-Français. — J'ai hâte d'arriver au Français, qui nous a servi cette semaine le drame de M. Decourcelle, l'*As de Trèfle*, le succès de l'Ambigu.

La pièce est bien montée, généralement bien jouée, et en somme l'administration peut compter sur un succès.

MM. Didier, Giron, voire même Depay, se sont bien acquittés de leur tâche, ainsi que la partie féminine.

Je dois une mention spéciale à Mlle Cassoty, qui a été charmante dans un rôle très important (Nini-Gendarme), qu'elle a dû apprendre dans les 24 heures, dit l'affiche. Pour moi, qui ne suis pas si gobeur que mes confrères de la presse quotidienne (et pour cause), je crois fort que c'est sur le refus depuis longtemps formulé de Mlle Murat que ce rôle a été distribué à Mlle Cassothy. C'est une innocente réclame que M. Depay a voulu faire à sa pensionnaire, qui n'en avait, certes, pas besoin.

Je me propose d'entretenir sous peu nos lecteurs sur les petits procédés du rat-directeur du Français vis-à-vis la presse hebdomadaire.

EDWIN MIKALOFF.

Folies-Bordelaises. — Toujours du nouveau, rien que du nouveau! telle est la devise de M. Boy. Si l'élégance, la beauté, le talent et la franche gaîté n'existaient plus en ce monde, il faudrait l'aller chercher dans la charmante bonbonnière de la rue Sainte-Catherine. Comme nous le disions encore dernièrement, nous sommes tentés de croire que l'intelligent directeur s'est attaché une Mascotte. Plusieurs personnes nous l'affirment et nous citent Mlle Heuré. Pourquoi? Parce que Mlle Heuré est comme le miroir à allouettes : de loin, elle attire, mais de près, quelle déception! Pour nous, la vraie Mascotte (s'il y en a une), c'est Mlle Flore Weil. C'est la seule que nous reconnaîtrons pour cet emploi. D'ailleurs, *Flore* n'est-elle pas partout. A la campagne, à la ville, aux bains de mer? N'a-t-elle pas, comme toute noble dame, ses aïeux qui datent des Romains? Si. Et alors pourquoi ne serait-elle pas plutôt mascotte que Mlle Heuré?

Georges de CLÈVES.

Marseille. — A partir de notre prochain numéro, nous repprendrons nos correspondances de cette ville.

Nous nous sommes attachés un collaborateur spécial, dont les articles seront très remarqués.

Le Hâvre. — AVIS. — Adresser toutes les correspondances à Clairvoyant chez Mme veuve Fournier, libraire, 39, rue d'Orléans.

Rachel, en compagnie d'un voyageur de commerce, de passage en notre ville, était dimanche soir à la brasserie Moderne; il faut croire qu'elle avait absorbé pas mal de liquide, car elle était dans un état d'ébriété impossible à dépeindre. Elle vociférait contre la *Bavarde* et ses correspondants, et disait qu'elle se moquait de tout. Quand Rachel lira ces lignes, elle sera sans doute de sang-froid et trouvera peut-être bon, que nous donnions le conseil, de ne plus se livrer ainsi à la boisson.

Nos belles demi-mondaines, Georgette Jolly et Marie Deshayes, prépareraient-elles de nouveaux costumes, qu'on ne les voit plus aussi souvent? Si cela est, tant mieux, car les dernières toilettes qu'elles portaient à la musique n'étaient vraiment plus de saison!

Notre belle épinglée Gabrielle M., montait jeudi dernier en tramway, pour se rendre à son domicile de Graville, lorsqu'elle laissa tomber la sacoche qu'elle tenait en main.

Ce veinard de Clairvoyant, qui se trouvait avec moi, a eu le bonheur de la ramasser, et la rendre à sa belle propriétaire. Gabrielle l'a remercié avec un gracieux sousourire, et depuis ce jour là, Clairvoyant ne dort plus! MACREUSE.

La sémillante Jeanne Ruscon paraît ne pas trop regretter le départ de son artiste lyrique; elle était mercredi soir à l'Alcazar à la recherche d'un michet sérieux. Après avoir changé plusieurs fois de place, fait beaucoup d'évolutions, elle est arrivée à trouver ce qu'elle cherchait. A la sortie, nous l'avons aperçue un bouquet à la main, donnant le bras à un boyard; on a pris une voiture, et fouette cocher vers l'alcôve de la belle.

De cascades en cascades, Marie la brune a fini par jeter son tablier de serveuse de bocks pardessus les moulins, et s'est *associée* avec Marie Salmon, pour *travailler* à.. la couture. Ne serait-ce bien, qu'à ce travail, que les deux belles s'appliqueront? J'en doute.

J'ai assisté vendredi soir, à une scène de pugilat en règle. Un boudiné, tout de noir habillé, portant binocle, et bien connu au Hâvre, a été violemment interpellé en face l'Alcazar, par une tendresse que je n'ai pu connaître. La belle n'y allait pas de main-morte, les épithètes les plus blessantes étaient adressées au jeune homme, qui en était interloqué. Peut-être une victime du *Lapin-Club?*

Ayant à faire, samedi soir, rue Corneille, dans la maison qu'habite Amélie, j'ai vu par la porte grande ouverte, cette belle petite, qui tapotait sur son piano. Peut-être même donnait-elle le *choc au la*, au moment où je montais! Mais bref, passons; ce qui m'a le plus frappé, c'est de voir Amélie toute seule, car voyez-vous, elle n'aime pas la solitude. C'est rare qu'elle n'ait pas avec elle une autre tendresse. — CLAIRVOYANT.

Alcazar. — Mlle Bonnelli est l'étoile du jour; toujours charmante et très decidée, cette artiste veut nous montrer que sa garde-robe est inépuisable. Tous les soirs, elle recueille bon nombre d'applaudissements, et ils sont ma foi bien mérités; Mlle Victoria a la voix harmonieuse et fort goûtée du public; Mlle Flock qui a une bonne diction, chante un peu mollement à mon avis: Mlle Merante dont l'engagement n'a plus de fin, ferait bien de varier ses gestes.

MM. Darville et Hervier le petit bossu parisien, sont deux comiques désopilants; il n'en est pas de même de M. Hollair au nasillement fort désagréable, qui possède une fort belle voix, et est tous les soirs bissé par un public désireux de l'entendre.

Les Girard's grands excentriques, terminent leurs exercices diaboliques par un quadrille infernal auquel prend part le désopilant M. Lacomète.

CLAIRVOYANT.

Nîmes. — SILHOUETTE D'ANNA BLOW. — Il y a quelques années Anna Blow habitait le Mans, c'était une charmante brune à la taille bien souple et élégante au sourire fripon et agaçant. Elle ne tarda pas à se faire remarquer par sa conduite légère; elle était modiste. Elle eut un succès fou dans les bals, dans les brasseries, les concerts, on rencontrait cette vadrouille dans tous les endroits fréquentés par nos demi-mondaines.

Mais hélas, comme dit le proverbe, après le plaisir vient le déplaisir, déception amère, elle tomba malade... un peu rétablie elle quitta le Mans; Perpignan fut son lieu de refuge.

Un tailleur qu'elle eut pour amant s'aperçut bien vite que sa maîtresse n'était pas une perle d'Orient et la planta là.

Quelque temps après elle fit la conquête d'un négociant en vins, homme sérieux et des mieux posés dans la vil e, qui, pendant plusieur mois, se conduisit avec elle en vrai chevalier

Un jour il surprit la belle enfant en flagant délit d'adultère, une scène terrible s'en suivit et de là rupture immédiate.

Non content d'avoir trompé la confiance de cet amant, elle fit courir sur son compte des bruits les plus absurdes. Furieux, il voulut la conduire devant les tribunaux. Mais, soit pour sa position dans le monde soit parce qu'il eut égard pour cette malheureuse, il n'en fit rien.

Elle fut obligée de partir de Perpignan. Carcassonne, Narbonne, Béziers eurent sa visite, dans chacune de ces villes elle laissa des souvenirs plus ou moins agréables à ceux qui avaient eu le bonheur de la connaître intimement.

Enfin, ces jours derniers, la Renaissance annonça les prochains débuts d'une chanteuse bluette, du nom d'Anna Blowitz.

Curieux comme le sont généralement tous les reporters, je pris des renseignements et je me suis empressé chers lecteurs de vous les transmettre et promets de vous tenir au courant des faits et gestes de cette belle, qui seront je crois on ne peut plus désopilants.

BENVENUTO.

Théâtre de la Renaissance. — Les succès de MMlles Rebecca, David Marty, d'Aline Tattegrin, MM. Reyar et Heudebert vont toujours croissant, c'est avec regret que le public nîmois verra partir cette aimable troupe.

Nous sommes heureux d'apprendre que la direction de la Renaissance vient d'engager M. Paulus des Concerts de Paris, nos félicitations sincères à Messieurs les directeurs.

BENVENUTO.

***

C'est samedi 12 mai, qu'aura lieu l'ouverture du **Théâtre d'Eté**. M. Roudil a engagé une troupe complète d'opérettes, de drames et de comédies dont voici les principaux artistes :

MM. d'Albert, premier rôle en tous genres; Vilano, grand premier comique; Bastien, comique marqué; Doulon, jeune premier comique, Grelé, comique jeune; Meff, baryton; Dancrais, jeune premier ténor léger; Pigot, première basse. Mesdames d'Albert-Fournie, première chanteuse d'opéra comique et d'opérette; Clemanty, deuxième chanteuse, première dugazon; Jeanne Vaquez, première soubrette; Grelé, premier rôle, grande coquette : Angé, première duègne; Deval, jeune première, deuxième dugazon, Ferret, première coquette des jeunes premières.

Comme nos lecteurs ont dû s'en apercevoir, le tableau de la troupe contient beaucoup de vieilles connaissances et nous sommes fixés d'ores et déjà sur la valeur artistique des pensionnaires de M. Roudil.

Les habitués de notre théâtre d'Eté ne le reconnaîtront plus : d'importantes réparations ont été faites et dans la salle et sur la scène qui a été considérablement agrandie et élargie.

Les droits du Seigneur, opérette, est la représentation d'ouverture et le lendemain: *Un lycée de jeunes filles*, le grand succès de l'an dernier de M. COULON. Nous donnerons chaque semaine à nos lecteurs, un compte rendu des soirées du théâtre d'Eté. René d'ORVILLY.

Silhouette à la vapeur, une par semaine.— Clémentine la culottière, grosse boulotte avec de gros yeux. Clémentine est méchante, grossière et vindicative.

S'est rendue célèbre à Nimes par son attaque en plein boulevard d'un jeune homme en qui elle avait cru reconnaître le correspondant d'une feuille mondaine. Porte toujours dans sa poche un flacon de vitriol qu'elle destine à un nommé Cupidon à qui elle en veut énormément et qu'elle cherche partout. Prière à la personne qui le trouvera de le lui apporter. Bonne récompense. Clémentine fait des économies tout l'été pour pouvoir, l'hiver, s'abonner au Grand-Théâtre, mais ladite économie ne se réalise pas certainement sur le vin, car la belle en consomme 3 litres par jour. Elle avait dû *boire ses six* litres, le jour de son équipée. Age : 35 ans.

Dans notre prochain numéro, silhouette à la vapeur de la belle Euphrasie, l'amie intime de Clémentine.

BRELAN CARRÉ.

Agen. — PROFILS DEMI-MONDAINS. — *Un triomphe de cocotte.* — Qui ne connait ici Louise l'opulente, la plantureuse Louise, est indigne de vivre, tous s'écrient, les gommeux à monocle; toutes s'écrient avec exaspération et une certaine aigreur nos cocodettes alarmées par un triomphe soudain, imprévu, une de ces bonnes fortunes qui éblouissent, mais enveniment les plus sympathiques.

C'était lors de la guerre carliste, Louise, plus mince et moins bien harnachée, faisait le trottoir pur et simple avec Isabelle, une Espagnole charmante et dont la modestie, la belle tenue mettaient en doute même les plus malins.

On s'installa, assez piteusement, en garni tout d'abord, quelques chaises, un canapé, le tout fané, frippé, ayant été poli par maints amants venus de la campagne un jour de marché auxquels nos dames faisaient chanter toute une gamme d'or.

Peu à peu les pratiques augmentèrent, une clientèle se forma, et des chambres modestes ou plutôt détestables, on prit une petite chambre garnie rue d'Argenterie, bien close par des rideaux de cachemire feu, sur lesquels se tendait, le soir, un store rougi par les reflets d'une lampe sourde placée dans un coin de la pièce pour donner un peu de magie à l'appartement, du teint aux meubles, de l'éclat aux tentures

Louise fleurissait, son salon ne désemplissait plus de commis godronnés, de rentiers aux revenus modestes, et par surcroît la fine fleur des ouvriers qu'elle avait conservés par prudence, dans les circonstances critiques, comme une conversion par exemple dont on connaît tous les effets pernicieux au monde cocotier.

Avec la clientèle les toilettes marchaient grand train, du cachemire, du petit manteau de drap garni de fourrures teintes, on passait avec de brusques transitions au satin mélangé, aux manteaux surplombés de franges lourdes et soyeuses.

Louise s'était séparée d'Isabelle, et ne faisait plus son ménage, se permettait déjà une bobonne sérieuse, en mouchoir d'abord en chapeau ensuite. Rien en un mot ne laissait à désirer.

On voulait rivaliser avec Mme Denis, une traîneuse de velours, de satin et de dentelles, la rage au cœur on voulait la dominer par l'éclat des costumes, si non par le cachet de la tournure.

Soit dit en jetant du vinaigre sur l'orgueil saignant de la grosse Louise, Mme Denis est encore une charmante femme, malgré toutes les cinquantaines qu'on lui reproche dans la *Bavarde*, en dépit de toutes les colères des coquettes envieuses de l'imiter, plus envieuses encore de l'éclabousser.

Et puis c'est une femme du monde qui cause bien, reçoit à merveille et sait utiliser les loisirs de ceux qui la visitent avec le tact d'une parisienne et la passion d'une Espagnole. Tandis que Louise c'est une boule de matière, un amour de cuirassier, voilà tout; sans esprit, sans éducation, n'étant jamais sortie de son petit trou. Non, Louise ma mie, c'est inutile de venir poser avec des femmes de chambre à balayeuses de dentelles, rentrez dans votre simplicité et ne veuillez plus nous en imposer par vos étalages de prairies brodées sur vos robes, des profusions de jais et toilettes bleutées comme une mer sans rivages.

Ce n'est plus le temps où vous quêtiez auprès des gamins de vingt ans les cadeaux de nouvelle année, ou mieux encore, une chandelle à la bouche, l'on déversait sur votre gorge des torrents de bière mousseuse, dans une écurie de la rue des Cailles. Vous ne vous souvenez plus. Ah! je le crois bien, maintenant que l'on a une maison splendide, des tentures et des lustres, l'on repousse les souvenirs bas et écœurants; ma mie, si la clientèle s'accroit, les formes se dévient, et la recette de Sarah Bernard ne ferait pas mal dans votre toilette.

Dans la fortune ne méprisez donc pas vos égales comme vous le faites, belle Louise, si belle il faut vous nommer pour attendrir votre orgueil, soyez bonne fille, et les petites Espagnoles ne riront plus de vos toilettes sans art, de vos chapeaux empanachés sans recherche, ni Mme Denis ne dira plus de vous : « Tiens, la Louise, une cuisinière endimanchée. »

Allons plus de franchise, et l'on vous aimera.

CHEVALIER DE MONTBLASÉ.

***

Vous savez, ou vous ne savez pas, aurait dit M. de la Palisse; eh bien, nous savons que Léonie se lance dans le turf, comme le poussin dans sa coquille, elle commence à sortir; en effet, nous l'avons vue il y a peu de jours, en compagnie d'un jeune et d'un vieux, gravissant le coteau de Tibet, qu'allaient-ils faire là? Allaient-ils cueillir la violette ou bien chercher les escargots?...

Ne vous cachez point belle Léonie, les murs ont des oreilles et les buissons ont des yeux.

ALBERT.

***

Tout le public agenais la connaît la belle aux cheveux d'or, la Vénus qui a été moderne, il y a de cela fort longtemps; a-t-elle su plumer ces pauvres pigeons, elle n'en a pas perdu l'habitude, mais ces derniers se font rares, il est vrai que tous les goûts sont dans la nature et que beaucoup dédaignent les antiquités; oui chère Marie-Louise vous avez fait du tam-tam, aujourd'hui ce temps n'est plus, il a disparu pour ne plus revenir, devez-vous regretter les vingt-cinq ans que vous aviez il y en a de cela vingt, où tous les gros colliers attirés par vos appas, faisaient à celui qui posséderait vos charmes contre remboursement de deux ou trois louis; aujourd'hui cela coûte moins cher, n'est-ce pas, mais malgré ce bon marché, malgré cette réduction fort sensible, les amateurs ne sont pas nombreux; il n'y a plus aucun moyen pour les attirer, vous avez épuisé toute votre réclame.

ALBERT.

***

J'avais beau regarder dans tous les coins de la ville, demander des renseignements, tout le monde me disait je ne sais pas!... Vous ne savez pas lecteur, de qui je veux parler? Eh bien, c'est de Célina! cette chère Célina! mais la *Bavarde* sait tout et elle a appris avec plaisir qu'elle avait laissé Agen, *mais pourquoi?*

Ah! voilà le hic.

Mais cher lecteur soyez sans crainte je vais vous renseigner de suite.

Elle a laissé Agen pour aller habiter Toulouse! Oh Toulousains, que je vous envie! d'avoir parmi vous une si rare beauté. (Tu vois cher ange que je te flatte, ne m'en veuille point z'au moins.)

Je continue, elle a laissé Agen parce que son bailleur de fonds ne vendait plus assez et il commençait, paraît-il, à lui serrer, comme on dit, la courroie.

Mon Dieu il pouvait bien se figurer une chose, que ça ne pouvait pas durer toujours, et puis voilà bientôt ces soixante-dix printemps qui approchent.

Allons donc et cette chambre louée chez cette chère Denys, est-ce pour aller reposer cette chère petite sainé.

Oh non! la *Bavarde* a découvert que cette belle Célina vient tous les huit ou quinze jours lui chanter cette romance :

Ah! je te suis toujours fidèle.

PANFRAUCHE.

Montpellier. — L'illustrissime conférencier toulousain Goguillot, est venu mardi dernier dans notre ville pour plaider lui même son procès. Chacun sait, en effet, qu'il avait relevé appel de la condamnation que lui avait infligée il y a plus d'un an, le tribunal de simple police, au sujet des troubles de l'Usine Bec et Cie. Les débats ont eu lieu mercredi dernier, 2 mai à une heure de l'après-midi. Dès midi, les couloirs du palais étaient remplis par 5 ou 600 étudiants venus en masse compacte pour applaudir le spirituel orateur, et s'esbaudir un brin à l'audition de son volumineux dossier d'arguments.

La salle est littéralement bondée. Le président Vedel, fait passer un tas de petites affaires avant celle de Goguillot. Une fois son tour venu, le président donne l'ordre aux gendarmes de faire évacuer la salle.

Goguillot qui après une brillante plaidoirie, que quelques fortunés seulement ont eu le bonheur d'entendre, s'était vu confirmer par ses juges sa précédente condamnation, a paru dans les couloirs, portant sous son bras qui pliait sous le faix, un dossier des plus volumineux, aussitôt les cris de: *vive Goguillot!* sont sortis de toutes les poitrines, et les voûtes du palais répercutent encore l'écho des bruyantes ovations dont le sympathique étudiant a été l'objet. Après quoi, deux copains l'ont pris par le bras, et un gigantesque monome, le traditionnel monome, s'est formé pour descendre les boulevards et la grand'rue et arriver à l'Usine Bec, où Goguillot a fait sur la scène un petit speech. Il nous a dit quelques mots sur la stérilité et la fécondité de la femme. qui ont été couverts d'applaudissements sans nombre. On s'est ensuite séparé aux cris cent fois répétés de: *vive Goguillot!*

Un dernier mot: le maître ès-chicanes n'attend que le moment où il possèdera les fonds nécessaires pour porter son procès en cassation!...

En réponse à un entre-filet paru dans le dernier numéro de la Bavarde. ce n'est pas, paraît-il, Maria A... de la rue Sérane qui fait l'éducation de la petite Eugénie. Maria A... a dit à notre 67e reporter qu'elle n'avait rien à apprendre à cette petite grisette qui, sous les dehors les plus pudiques, cachait une connaissance du métier des plus consommées, avant de s'unir à elle par les liens de la plus étroite amitié. Dont acte.

Aperçu lundi matin dans la rue Maguelonne, Loulou qui faisait une promenade sentimentale *en landeau* avec un michet sérieux.

Le fait est curieux en lui-même, quoiqu'il n'y ait là, rien de bien saillant.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la silhouette d'une demi-mondaine *d'aou Clapas*, bien connue de nos lecteurs et de nos aimables lectrices. DE VARANNES.

Avignon. — *A Louise Ricard.* — Mademoiselle, rassurez-vous, je ne serai point cruel. Dans une lettre, les reproches sont toujours suivis de conseils. Il ne vous sera peut-être guère agréable de recevoir les uns et de subir les autres, à cause de la publicité qui leur sera donnée par la *Bavarde;* mais comment faire? — A vos intimes seuls revenait cette tâche; mais puisque ils semblent trouver charmants vos désordres, je me crois le droit de vous dire hautement ce que *pense le* monde qui assiste à vos scandales journaliers. — Soutenue par une camarilla amoureuse, je sais très bien que vous ferez fi de ma morale, mais n'importe; s'il vous arrivait parfois de reconnaître à vos dépens que tout n'est pas rose dans ce monde, vous saurez au moins à qui en est la faute.

Par moments, me direz-vous, il m'est bien difficile de savoir ce que je fais. — L'influence des milieux, les habitudes, la nature, tout cela ne se commande pas! Puissances redoutables, certes! et il faudrait une nature autrement trempée que la vôtre pour faire obstacle aux excitations nerveuses et alcooliques qui trop souvent vous enlèvent toute volonté. Mais croyez-vous qu'on s'arrête à de pareilles considérations, et que voulez-vous que pensent les promeneurs qui vous observent dans les rues d'Avignon?

Le dernier des voyous ne se permettrait certes pas de parcourir le cours de la République en carillonnant à toutes les portes, et en frappant à tous les magasins, pour le simple plaisir de faire du boucan; ou de réveiller les gens paisibles. N'est-ce pas ce qui vous arrive de temps en temps, escortée de vos intéressantes compagnes? N'est-ce pas ce que vous faisiez un de ces jours derniers, à dix heures du soir, alors que les rues étaient encore bondées de monde? Il est vrai que la police aurait vite ramassé le pauvre diable qui se fut permis pareille fantaisie! Mais vous! qu'on y songe donc? Quelle main profane oserait vous souiller? Vos insolents éclats de rire ne sont pourtant pas moins scandaleux que les excentricités d'un ivrogne! — Aussi voyez donc où ne vous mènent pas ces licences qu'on tolère de votre part? Vrai! c'est à n'y pas croire!

De sang-froid vous ne vous seriez certes jamais laissé aller jusqu'à commettre de pareilles choses. Mais, voyons, ne vous arrive-t-il pas un peu souvent de trop dédaigner le public qui vous entoure par de semblables scandales? Souvenez-vous de nos dernières soirées théâtrales? La loge qui vous était octroyée n'attirait-t-elle pas continuellement l'attention des spectateurs? Vos bruyantes embrassades n'ont-elles pas soulevé parfois l'indignation de toute la salle, qui vous imposait le silence? On peut être amoureuse, voire même oublier son bon sens au fond d'un verre de Champagne : mais de grâce, quand cela vous arrive, que vos manières ne cherchent pas à provoquer notre dégoût. Un peu plus *de réserve, un peu plus* de modération vous rendraient si avenante! Pourquoi paraître si effrontée? Les charmes qui vous distinguent encore pourraient bien se perdre dans une nuit d'orgie! C'est si fragile! Et alors quel triste réveil! que d'amères déceptions! Réfléchissez-y donc, et puisse l'avertissement que je vous donne vous préserver de la chute à laquelle vous courez aveuglément. REMORA.

Clermont-Ferrand. — SILHOUETTE D'UNE COCOTTE. — MIETTE. — Elle a bien vingt-huit ans, on lui en donnerait trente-cinq, laide, presque hideuse. Née dans un taudis, elle passe sa vie dans les bouges, du sang sale coule dans ses veines, sur elle elle a des haillons repoussants. C'est le type de la dépravation la plus révoltante présidant aux orgies des lieux puants et privés d'air. Toujours coiffée sur l'oreille d'un bonnet culotté de graisse et d'empreintes de doigts crasseux; chevelure épaisse et gluante, figure défaite, yeux ternes, nez rouge et bourgeonné, peau terreuse voilà ses attraits. Elle tient de la guenon, ayant tous ses vices, plus, ceux qui manquent à cet animal, sans avoir une seule qualité; ses seins bistrés, mouchetés comme toute chose patinée par une foule malpropre, pendent et vous écœurent.

Miette commença bien jeune sa vile profession (douze ans), elle débuta par les rendez-vous d'écoliers, on jasait déja sans y mettre de malice, c'était disait-on de l'enfantillage. Plus tard, elle s'aventura davantage, facile à aborder; un brin de causette près d'une fontaine, avec un gommeux ou un troupier et c'était un rendez-vous; quittant celui-ci elle allait à un autre. Elle n'eut plus de frein, attendre ne pouvait lui suffire, elle raccrocha, mais ça ne lui réussit pas. Ne sachant que faire, elle se lança à corps perdu dans la boue, Miette n'eut plus de relations qu'avec des brutes des brutes ivres et avachies qui ne connaissent l'amour et qui se passionnent que dans l'ivrognerie, n'aimant de la femme que le corps. A seize ans, elle n'était pas belle, mais elle pouvait passer (étant vue de trois kilomètres) elle n'aurait pas fait un caprice mortel, mais elle aurait fait prendre un moment de plaisir. Maintenant elle est laide, ridée, usée, avilie et abrutie. Allant alternativement de l'hôpital aux bouges, c'est toute son existence; sa fin sera sur des détritus, ses chairs décomposées tombant en lambeaux, et ivre-morte.

***

Sur la place de Jaude, beaucoup d'animation dans notre ville, la foire approche, aussi les commerçants ambulants pullulent sur notre grande place et avec eux nos belles petites. Tous les soirs nos mondaines viennent visiter les étalages et lancent par ci par là des sourires et des œillades qui vous désarment. L'Ami d'Elle sera à son poste, ce qui veut dire qu'elles passeront toutes une à une dans les colonnes de la Bavarde. Attention!!! L'AMI D'ELLE.

***

Voici quelques lignes sur Jeanne l'altérée:

Sans avoir les traits bourbonniens, Jeanne appartient à la province qui a vu naître le connétable de Bourbon. Sans être la beauté incarnée, ni précisément svelte, l'ensemble de sa personne comme physique n'a pas à se plaindre de la nature.

Jeanne l'altérée est une fille vénale, et n'a dû arriver à se prostituer que par amour de ce vil métal qu'on appelle or, et peut-être aussi afin d'absorber en comestibles et en boisson, plus qu'il ne lui en revient en se livrant aux douceurs du *farniente*.

Venue à Clermont où elle semble avoir jeté l'ancre, le succès ne semble pas lui faire défaut. Son surnom de l'Altérée est justifié par la soif qu'elle semble éprouver, en avalant et faisant disparaître comme par enchantement toutes sortes de boissons: vin, bière et limonade, et, par exception, l'eau de-vie, pour laquelle elle ferait rougir plus d'une chiffonnière.

Elle est affligée d'un magnifique buste, et sa bouche renferme un chapelet de perles d'Orient. Aussi pour une raison différente à celle de la Marquise, nous lui conseillons de faire usage également de la poudre dentifrice de Mme Delair. ABRAB.

***

Comme par le passé, Reine absorbe du Rhum en quantité, c'est une véritable passion qu'elle a pour cette liqueur, qu'elle va boire rue des Jacobins. Aussi est-ce souvent qu'on est obligé de la rapporter dans sa chambre.

Fernande, elle, continue a ingurgiter des absinthes au comptoir voisin. Elle annonce son prochain départ pour Vichy.

Mathilde la petite chenille, et Margot, l'ex bonne de la brasserie Devoise, feraient bien de faire un peu moins de bruit le soir, avenue Chanas, les habitants de ce quartier ont dû se plaindre. La parisienne se fait de plus en plus remarquer. On ne peut faire un pas sans la rencontrer. Où est donc le temps où on la voyait tous les soirs sous les tonnelles d'une guinguette de Royat. SARTHA.

Valence. — La grosse Gabrielle a été aperçue jeudi se promenant dans une voiture fermée en compagnie d'un riche nabab. Prenez garde, belle biche, si votre protecteur savait, tout serait rompu.

Nancy. — Allez-vous encore longtemps continuer cette vie, sémillante Augustine, vous feriez mieux de vous nettoyer la tête et les oreilles, que d'aller passer votre temps à vous promener avec tous vos adorateurs, car je n'exagère pas, je puis mettre au pluriel. Lorsqu'on pense qu'une demoiselle comme vous, qui veut passer pour une vertu, passe ses journées chez des fils de Mars, il faut croire que vous aimez la culotte rouge, tantôt chez de bons vieillards, vous avez un béguin pour la tête grise, je comprends, respectons la vieillesse.

Il y a assez longtemps que la *Bavarde* voyait et ne disait rien, mais elle est comme les chats, elle voit clair la nuit malgré l'obscurité de la rue.

O. TUPA.

Toul. — Décidément le pantalon rouge est fort en vogue dans notre charmante ville de Toul. Les sous-officiers supérieurs sont-ils aussi les chéris de nos jeunes touloises qui raffollent de l'uniforme militaire. Et ce n'est pas jusqu'à nos demoiselles aux 30 jours, qui, malgré un avertissement sérieux ne s'affichent publiquement avec la garance et les fils d'argent.

La première après une courte séparation s'est rapprochée de son Corsico. Quant à l'autre, elle est depuis quelque temps l'objet des faveurs d'un autre compatriote de Paoli qui délaisse un peu trop sa blonde Aimée.

Je ne saurais trop recommander à ces deux filles d'Eve de se tenir sur leurs réserves, car ce journal qui n'a point pris le nom de *Bavarde* pour être discret pourrait bien en raconter plus long.

PASSE-PARTOUT.

Commercy. — La charmante Virginie est donc en brouille avec la géométrie.

Il y a sans doute des raisons majeures pour cela.

Pourquoi donc Marie la Jardinière fait-elle tant de détours pour passer devant le quartier. Il est probable que c'est pour y voir son fils de Mars, qui ne va pas lui rendre visite assez souvent.

Je ne lui en fais nullement reproche, car il y en a bien d'autres qui en font tout autant quelle. Par exemple, Aimée la blonde et la petite, son intime amie.

La grosse Adèle fait beaucoup parler d'elle, svec son petit. Mais ne craignez rien, je serai discret.

Lorsque j'en aurai le temps, je raconterai quelques-uns des petits exploits d'Emélie.

UN PHILOSOPHE DE COMMERCY.

***

Ernestine la châtaine cultive les brasseurs. Marie la brune au teint mat pourquoi donc faire tant de frais pour le sculpteur. Nathalie met un faux chignon pour plaire à son écrivain. Juliette porte des costumes si courts qu'elle a l'air d'une pensionnaire. ACHILLE. Félicie la blonde ne se montre plus, elle a délaissé tous ses anciens amis pour rester fidèle à son nouveau nabab. Elodie, la petite brunette, a fait son choix, c'est un maréchal des logis qui a captivé son cœur.

FINE MOUCHE.

Lons-le-Saunier. — Au théâtre nous avons aperçu notre blonde Augustine en costume écossais qui lui allait à ravir, nous la prions de nous donner l'adresse de son ouvrière. Que la petite patronne la surveille, car il est sûr qu'on lui enlèvera sa blondinette.

Une de celles que nous avons laissées de côté, Maria la maigre se lance. Elle fréquente la haute.

IL T'ADORE.

***

Ascanio et Dieudonné étant partis de Lous-le-Saunier, les vadrouilleuses sont dans la jubilation et recommencent de plus belle, leurs fredaines ; mais j'ose espérer que leur joie sera de courte durée.

Fifine devient d'une maigreur impossible serait-ce à cause de la petite scène qui a eu lieu sur la côte, elle devrait pourtant ne s'en prendre qu'à elle. Si j'ose en parler, c'est tout simplement à titre d'avis et la prier de ne pas changer aussi souvent d'adorateurs comme elle le fait.

Au bal des vignerons, une certaine jeune fille, dont je dirai le nom si elle continue à vadrouiller, s'est assurée à une compagnie non d'assurances sur la vie, mais bien contre l'incendie. Pourquoi a-t-elle été manger du rata en compagnie de son inséparable avecces messieurs les fils de Mars?

Adèle fera parler d'elle dans le prochain numéro si elle continue à vadrouiller.

WATERLOO.

Pont-St-Esprit. — Une scène qui démontre jusqu'à quel point nos belles petites peuvent s'oublier, s'est produite, hier soir, dans un café chantant de notre ville, pendant que la prima dona de l'établissement donnait : « Si j'étais dragon. » Mlle Joséphine lisait à haute voix le poulet qu'un aimable fils de Mars lui adressait de Marseille. Silence !.... criait le public, et la donzelle continuait toujours à réciter son épitre, la charmante Clémentine qui ne perdait pas un mot du pathos de cet amant malheureux, qui du fort St-Jean aux Allées marque le pas comme un simple biffin ; riait aux éclats, et pendant que la chanteuse répétait « Si j'étais dragon » elle criait à tue-tête : « Si j'étais troupier. »

Cette scène inconvenante a donné lieu à un rappel à l'ordre, et Joséphine avec sa camarade Clémentine, ont été invitées à aller lire sur le cours du Nord, les poulets, de celui qui naguère voulait embrasser tous les cœurs.

ROBERT-PITON.

Perpignan. — ALCAZAR. — Mlle Colette, étoile de l'Alcazar roussillonnais, remporte tous les soirs des marques de la plus vive sympathie du public. Une salve d'applaudissements accueille toujours son entrée en scène. Les romances, qu'elle interprète avec un talent réel font ressortir ses qualités d'artiste consommée. Quand elle chante, tout l'auditoire est suspendu à ses lèvres. On ne se lasserait jamais d'entendre cette voix claire qui vous pénètre dans le fond de l'âme. Nous félicitons vivement M. Jobe d'avoir su s'attacher cette charmante artiste, trop fière peut-être. Il est vrai qu'elle n'est venue à Perpignan que dans l'intention de plumer « quelques pigeons ». Méfiez-vous Mlle, le « Garen' Club » a l'œil sur vous.

Mlle Murger, que certain de mes confrères, prétend d'un mauvais caractère, contribue pour une large part aux agréables soirées qu'on passe à l'Alcazar. Cette artiste, quoique déjà sur le retour, sait se faire applaudir. Elle conserve encore des restes de la grande artiste d'autrefois. Pourrait-elle nous dire pourquoi notre éminent confrère du « Lapin » s'acharne toujours sur elle ? Serait-ce parce que son « Lapin » n'est pas doré ? Mystère... Allons Mlle, soyez plus indulgente pour les journalistes, qui, cependant, sont tous bons enfants.

Mlle Marianni, sous l'influence de notre beau ciel, commence à perdre ce qu'il y avait de rauque dans sa voix. Cette artiste a du succès quelquefois. Du reste, c'est justice : on lui tient compte de sa bonne volonté.

Mlle Marie-Rose est toujours gentille mais pas de succès.

Mlle Louisseau, artiste, se fait remarquer par l'absence de sa voix. Aussi le public ne lui ménage pas ses sifflets les plus prononcés dès sa rentrée en scène. Cette femme est entrain de roucouler le plus parfait amour avec un de nos amis, membre du « Garen Club ». Du reste elle n'est pas exigeante. Elle se contente d'une « glace » suivie de plusieurs autres, d'une soupe au fromage et quelques sorbets. Si elle y va de ce pas, notre pauvre confrère sera bientôt... déplumé, Allons, Mlle, ne pourriez-vous pas modifier un peu vos tarifs?

M. Gabriel, le désopilant comique, fait florès dans notre Alcazar. C'est un charmant garçon qui aime à faire rire. Il est vraiment épatant dans le *Temps des Citrouilles* et son *Ursule*. Nous l'avons remarqué avec plaisir dans l'opérette de l'*Enfant du chemin de fer*.

La troupe de pantomime nous réjouit agréablement tous les soirs. Bravo, Pierrot ! !

L'orchestre seul n'a pas droit à nos éloges. Au contraire...

Marquis de COUSTOUGES.

Mazamet. — *Renaissance*. — La gracieuse Adrienne pourait-elle nous dire si elle a trouvé un amant capable de lui taire oublier son c.....oupable mari ? Ou plutôt est-ce parce qu'elle n'a pas trouvé ce Phénix qu'elle se grise si souvent ? Il paraît quelle veut noyer ses chagrins, et elle y réussit, aux dépens des habitués : mais aussi allez résister à sa petite voix flûtée, genre contre-basse, quand elle vous dit : Paie-moi un verre mon petit !!. Oh ! gracieuse Laïs, tu ne trouveras jamais un protecteur sérieux qui veuille te soutenir et de sa bourse et de son.....bras.

Encore une Hébé dédiée au culte de Bacchus, car décidément ce dieu n'a pas mal de temples et de prêtresses ici, la petite Blanche rend hommage à ce dieu !.

Voyons Mlle, servez des bocks, mais n'ingurgitez pas tant de petits verres, c'est effrayant ce que vous avalez !.

Tudieu, si vous continuez, la cave sera bientôt vide.

Un bon point à Pauline qui ne boit que très peu, aussi ne se soule-t-elle que trois fois par semaine !!.

Adrienne a-t-elle trouvé le chemin de sa chambre jeudi soir ! ou bien a-t-elle eu besoin du bras du Monsieur qui l'accompagnait ?

Kiosque. — Pristi ! Marie quelle colère il paraît, que mon confrère Fra-Diavolo vous a piquée au vif ! Aussi quel aplomb de dire la vérité à cette g...alante demoiselle... Mais aussi la vérité étant toute nue, il ne pouvait la déguiser !!.

Berthe pourrait-elle nous dire si son voyage à Toulouse s'est passé dans de bonnes conditions ? Est-ce que son artilleur l'aurait lâchée ? Mais ma fille ne pleure pas, si tu aimes les canons tant que ça prends-en un et même deux sur le zinc !. Va, les nadabs sont nombreux ici !. Crains rien tu trouveras de quoi placer ta marchandise. COL K.C.

Cette. — Jeudi soir, à sept heures, nous nous sommes rendus à la gracieuse invitation de notre plus charmante chanteuse légère, Mlle Wiska Marquet.

En femme qui connait les habitudes de la vie, notre gracieuse prima-dona avait invité toute la presse littéraire et mondaine qui avaient tous répondus à l'appel de cette sympathique artiste, le repas commencé à sept heures un quart, s'est terminé à neuf heures. Ce qu'on a ri, bu, est impossible à décrire rien ne manquait, pas même le champagne, la place d'honneur avait été décernée à M. Nowe, musicien émérite et compositeur de talent; à droite, nous voyons M. Niquet, le sympathique directeur des concerts de la Brasserie; après, M. C... un de nos meilleurs; à gauche, le *Bavard* était représenté par M. Alexandre de la Carronaime, immédiatement après venait la reine du souper intime, puis MM. les correspondants de l'*Eclat de rire*, du *Don Juan*, du *Franc parleur*, ainsi que de votre serviteur. Divers toasts ont été portés, parmi ceux qui ont attiré le plus notre attention, nous citerons celui de Mlle Wiska qui a bu à la presse.

M. Alexandre du *Bavard*, se faisant l'interprête de nos sentiments, s'est levé, et d'une parole émue, a remercié l'ex-pensionnaire de la Brasserie du toast porté à la presse, et de l'accueil qu'ils avaient reçus, accueil dont nous avons gardé le meilleur souvenir, et qui vivra toujours dans nos cœurs, de ce cœur plein d'espérance, à la réussite de la presse littéraire et mondaine.

L'espace nous manque pour donner in-extenso le discours de notre confrère et ami qui a été salué par les applaudissements de l'assistance, on s'est séparé en se serrant une bonne poignée de mains, et faisant des vœux que malgré la divergeance de nos opinions, nous nous voyons d'autre fois réunis dans la même intimité.

LÉON DES SALONS.

La Grand-Combe. — Que vont faire deux gentilles demoiselles, que nous ne nommerons pas aujourd'hui, tous les dimanches, du côté du pont des Salles, vers quatre ou cinq heures.

Elles vont attendre leurs boudinés a coup sûr, et de là elles vont se livrer à un genre de travail pas manuel du tout.

Si cela ne cesse pas la *Bavarde* racontera sur leur compte les épisodes d'une excursion à travers les mûriers.

DIOMÉDÉA.

Epinal. — La belle Pauline est prévenue que si elle ne se décide bientôt à modérer les fougueux transports de son cœur d'artichaud, la *Bavarde* saura divulguer sur son compte une quantité de petites escapades qui ne manquent pas d'un certain cachet d'impudence.

Ainsi donc, ma toute belle, que votre ombrelle ne vous serve plus de lance-baisers, car croyez-moi, en pleine rue, c'est d'une imprudence...!!

Ensuite, avec vos grands yeux qui ne disent rien, ne toisez plus de cette façon les personnes que vous rencontrez, cela vous donne mauvais genre,

Pour dernier conseil : défaites-vous de cette habitude de vous pavaner le matin à votre fenêtre, au milieu d'un amas de tapis et chiffons dont les couleurs éclatantes n'attirent que trop les regards d'une foule de jouvenceaux que l'heure du courrier amène tous les matins presque sous votre fenêtre.

Femme prévenue en vaut deux, dit-on ; profitez-en donc comme vous l'entendrez en comptant toujours sur ma parfaite indiscrétion.

Montauban. — Les deux font la paire, mais la préférence est à la grande brune que Montauban possède depuis bientôt deux ans. cette tête, que Léonard de Vinci eût admirée et voulu loger dans sa palette... surtout dans les premiers temps de son arrivée, coiffée à la mode de son pays, avec le gracieux foulard, ses grandes nattes et sa belle chevelure vraie bouclée, qu'elle était belle, mais elle a voulu se mettre à la manière des autres, et adopter des coiffures qui la déprécient trop.

Il paraît que son protecteur ne peut pas tout à fait équilibrer son budget ; et qu'elle est obligée parfois de vouloir bien accepter les offres des voyageurs de passage dans cette ville.

Or, l'autre soir, sur le coup de minuit (l'heure du crime) elle allait entrer avec une autre de ses amies et deux voyageurs, pour se rendre compte si les chambres de ces messieurs étaient confortablement meublées, quand surgit le farouche protecteur qui lui administra une belle paire de giffles, et malgré ses protestations, l'emmena au domicile demi-conjugal.

P. ROQUET.

***

Théâtre. — La direction de notre théâtre qui ne s'était pas foulée la rate pour contenter les amateurs du grand Opéra a voulu se rattraper, et s'est arrangée avec les principaux artistes du grand théâtre de Toulouse pour nous donner une dizaine de brillantes représentations.

Variétés Montalbanaises. — Ainsi que nous l'avions prévu, l'ouverture de cet établissement a eu lieu lundi dernier avec une grande affluence de spectateurs, dont la plupart étaient venus pour témoigner, au sympathique directeur M. Delprade, le vif plaisir qu'il leur faisait, en prenant la direction de cet établissement, qui à défaut d'autre, est bien fait pour charmer la monotonie d'une vie trop sédentaire et bien peu variée.

Brasseries. — Montauban comme les autres villes, n'aurait pas voulu rester en arrière en ce qui concerne ces établissements de franche gaieté, où l'on est servi par la main des g.r...ces ; mais un arrêté municipal d'octobre dernier, avait effarouché ces déesses du tablier blanc, et chassées de notre ville, à la grande désolation d'un grand nombre d'habitués. Mais nous avons un bon point à donner à notre trop pudique premier magistrat municipal, c'est que par sa large tolérance, il a été permis aux chefs de ces établissements de reconstituer à peu près tout leur ancien personnel, si ce n'est pas le même tout à fait, il ne faut pas se plaindre, car les nouveautés de ce genre ne sont pas à dédaigner, et nous commençons déjà par en avoir une passable collection, ce qui fait que cela va au même train qu'autrefois, et sans qu'il ait été utile de faire de la réclame pour cela. Il a fallu seulement voir ces gracieuses jeunes filles, sacoche au côté, fièrement campées devant la porte de leur établissement, servant d'enseigne où il n'y en a pas, et qui semble dire..... c'est ceci.

KEL-KUN.

***

Passons une petite revue de nos demi-mondaines. Ce n'est que comme souvenir que je vous parlerai encore de Madeleine et de Marie. On annonce leur engagement dans un casino de quinzième ordre.

Marie et Apollonie sont toujours les amies des dragons. Marie Pue du Bec et son amie Albanie, ont eu leur moment de vogue, mais c'est bien passé. Albanie devient laide.

On prépare une splendide cavalcade. Nos demi-mondaines vont faire des frais de toilette, nous en parlerons.

RÉNÉ.

Belfort. — GRAND CAFÉ-CONCERT DU FAUBOURG DE FRANCE, nº 21 et 23. — Berthe Ricot, l'étoile de ce concert, est de plus en plus « pschutt », et chante avec tant de grâce, qu'elle emporte chaque soir les bravos de toute la salle.

Nous la félicitons du choix de son nabab.

La toute gracieuse et aimable Danzerville est ravissante dans toutes ses chansons comiques ; ce que nous lui reprochons, c'est son bon cœur, qui est cause des nombreux lapins qu'elle se fait poser.

Faites attention, belle biche, c'est un conseil d'ami.

Pour terminer, un mot sur Louise Badet, qui fait tache auprès de ses charmantes camarades ; on se demande comment il se fait que M. Schneider, qui a si bon goût pour le choix de ses artistes, en garde une aussi médiocre et aussi mal nipée?

Quand donc finira son engagement ! ! ! Elle ferait mieux de chercher parmi ses béguins un nabab qui la retape un peu.

Nous apprenons la rentrée de Mlle Anna Morel dans notre ville, fatiguée de son excursion à Langres, elle vient se reposer dans les bras de son folichon protecteur.

P. S. — Nous félicitons M. Schneider de sa détermination, au sujet de Mlle Louise Badet. Merci charmant directeur, vous nous débarrassez d'une biche qui n'aurait jamais dû entrer dans votre établissement.

D'ARC

Libourne. — Nous lançons sur la piste d'une mûre volatile notre Saïs, R. OSTRATE. Cette nouvelle débarquée a fait preuve de zèle en entrant en service dès le jour de son arrivée, après une course en voiture : simple ostentation commerciale.

Qui a eu à Libourne les sourires de cette Vénus ? Mars. Depuis que notre reporter en chef R. NANY a aperçu, mercredi soir, à la gare, une gentille Libournaise, il ne dort plus. Son apparition pour elle était d'un mauvais présage ; il me prie de lui demander par-delà le square sôn pardon de Ploërmel, son plus gracieux sourire.

Le comble serait si R. NANY en devenait amoureux.

R. ODOTE

EXTRA-MUROS. — Quels sont les Libournais qui connaissent le café de l'Univers ? Trois au plus. C'est pourtant le seul établissement de Bordeaux qui soit tenu par un compatriote En revanche, un peu de la population flottante de votre ville s'y donne rendez-vous avant le persil.

Je ne comprends pas l'idée qu'ont eue les excellents M. et Mme L.... de présenter aux clients la plus belle collection d'articles de Paris.

Saluons ! Un bock ! Clemence. Cette hébé vient directement, dit-elle du Médicis, en faisant escale à Poitiers, à la brasserie du Rhin, que possède Carmen, de joyeuse mémoire.

Clémence est une grasse brune, de six lustres environ ; a un faible pour les cochers. Gare à Berthe R ...

Nana avait Satin, Clémence a Clémentine. Ce ruminant ne marque plus. Trop d'honneur d'en parler.

Alice, une fine ! — Boum ! — Alice a vieilli sous le harnais ; bouche assez grande, dents superbes. A tenu un tir à Libourne. Il ne lui reste de cette ville que le souvenir de Garenne-Club.

Marguerite, un Picon ! — Dis, R. NANY, paies-m'en un. — Zut ! — Cette brune piquante avec l'envolement âpre de ses cheveux est la mieux de ses sœurs. Aussi lui a-t-on donné la garde du buen-retiro du cours Tournon.

Et maintenant, en route pour Falaise !

R. NANY.

***

A l'occasion des fêtes de Libourne, tout le v'lan demi-mondain bordelais doit faire irruption chez nous. Comme pour le passé, nous espérons que cette affluence de tendresses y jettera une note gaie. Voyons si Zélie, Jeanne, Blanchette, Martho, Hélène, Alice, Héloïse, Thésèse, Marie ma payse nous mentiront

Je souhaite que vous vous amusiez, plus une bonne recette à la commission des fêtes et l'espérance de trouver Ricin.

R. NANY.

Carcassonne. — Quelques bons débuts à l'Alcazar, entre autres ceux de Mlle Dandigny et de M. Baldy, un comique qui l'est assez.

Le haut de l'échelle est toujours tenu par Mlle Coudray, qui sans être une étoile de marque n'en est pas moins une excellente acquisition pour la maison Feuillat. Maria Faure est toujours au mieux avec le public — ce qui n'est pas un mal — et avec son nouveau nabab — ce qui pour sûr est un bien.

Julia Vals est une bonne petite artiste qui se fait bien applaudir pour sa grâce et son naturel.

Cette dernière qualité manque à Deljermay (Aminthe), qui, à vrai dire, ne chante pas mal, mais qui a le tort de trop le faire au *saule pleureur*.

Mlle Delille est une artiste très consciencieuse, et quant à Mlle Delachapelle, c'est une chahuteuse d'avenir.

A l'Eldorado la troupe Corradi s'en est allée, mais hâtons-nous de le dire, elle a été avantageusement remplacée par le ballet Rochelor.

Il y a là, en effet, de frais minois et des jambes à faire courir tout Carcassonne. Seulement les conquêtes seront difficiles, car chacune de ces belles petites est escortée d'une vénérable matrone.

Une nouvelle pensionnaire qui a bien sa valeur, c'est Maria Lafont, une étoile à son coucher, mais dont les rayons pourtant ont encore un certain éclat.

A signaler aussi les débuts d'un jeune comique, M. Jay, et le succès du couple *Montin* dans l'opérette qu'ils viennent de reprendre.

Aldina fait ce qu'elle peut, ainsi que la petite Léonie, et quant à Cécilia Dubois, elle est vraiment charmante.

Et Mélina ? Et Davray ? Et Guérin ? Toutes les trois disparues en même temps. Trois peaux de lapin, comme récompense, à qui nous donnera de leurs nouvelles.

Dans le demi-monde rien de bien important. Le rendez-vous de nos belles petites est pour le quart d'heure *Monplaisir*, un charmant cottage sur les bords de l'Aude, fort goûté pour ses banquets, ses fritures, ses parties de canot et..... ses balançoires. Ah ! la balançoire, nos pschutteuses en raffolent. C'est à qui montrera son..... savoir-faire à la plus grande satisfaction de la galerie.

Nous lisons dans le *Bavard* :

« A la suite du départ de Maria Poignard on avait fait courir le bruit que *Jean-qui-passe* s'était brûlé la cervelle. Renseignements pris, il s'est brûlé seulement les ailes aux trop ardents regards de cette néo parisienne. »

C'est ce qu'on appelle un ballon d'essai. *Jean-qui-passe* a le don d'intriguer pas mal de monde à Carcassonne, et *Saltarello* en particulier. Aussi voudrait-il nous faire *bavarder* ; excellent moyen pense-t-il, pour nous reconnaître, mais nous n'en ferons rien, cher monsieur *Saltarello*, et nous vous laisserons en paix brûler..... votre poudre aux moineaux.

JEAN-QUI-PASSE.

Chaumont. — Enfin voilà Chouchou au même rang que Rosetti, c'est-à-dire qu'elle a un protecteur sérieux — je ne vous ai pas dit que Rosetti possède maintenant une villa — possède n'est pas le mot mais enfin elle y couche, elle l'habite quiqu'elle soit un peu éloignée de la ville. Voilà de belles économies réalisées Rosetti de mon cœur. Tâche de lui être toujours aussi fidèle, afin qu'il ne te chasse pas et vous, belles petites, que la conduite de Rosetti vous serve d'exemple.

Mais j'en reviens à cette chère Chouchou — elle a une robe neuve — vous enragez hein mes amours ? C'est cependant exact — son protecteur n'a pas reculé devant les nombreux mètres d'étoffe qu'il a fallu pour entourer son immense personne — je lui offre mes félicitations.

Anna continue à se pocharder, mais je crois que celà ne durera plus longtemps, à Chaumont du moins.

Le papa Sylvain nous a exhibé un nouveau produit patronné par Rosetti, la semaine prochaine je vous dirai ce que c'est. — BÉBÉ.

***

Pas de potins aujourd'hui. Deux mots seulement à mon collègue BÉBÉ.

Vous n'êtes pas logique, très cher, vis-à-vis de Rosette si elle vadrouille elle n'est pas en dèche et *vice versâ*. Une des deux choses est fausse. Puis cette mauvaise plaisanterie du ticket, manque de vérité. Qui ne sait pas que cette mignonne est anémique. ? n'interprêtez pas ainsi les repos que demandent sa chère santé. Fi... c'est mal tout cela. Vous ferez désertez notre ville par toutes les belles petites. Chouchou nous quitte, Jeanne aussi. Ne ménageons rien mais soyons sincères, sans rancune, confrère, et à vous la parole aujourd'hui.

L'ŒIL AMÉRICAN.

Montélimar. — Marguerite la buveuse d'absinthe, fait de fréquentes excursions au quartier d'Arbonne, en compagnie de son amie la Romanaise. Et son jeune ami pose une heure à la porte St-Martin.

Lundi ont débarqué dans notre ville deux Lyonnaises de la haute bicherie : Marguerite Kaillou, et une autre dont nous ignorons le nom. Elles étaient escortées de brillants militaires. Une d'elles paraissait avoir fait une grande consommation de Champagne.

Le 10e dragons a passé lundi à Montélimar. Marie café au lait et Rosa tête de linotte ont déployé toutes leurs séductions.

UN PROMENEUR.

Narbonne. — Mlle Ariès a violé les saintes lois de l'amitié. A peine était-elle à Narbonne qu'elle avait pris possession du nabab de son amie, Eugénie Durand.

Nous serions très heureux de savoir pourquoi Amélia se cache lorsqu'elle rencontre Emma (la femme-cheval).

N'oublions pas un lapin de sept fr. posé à Amélia par un habitué de la loge du Sport-vingt-cinq Louis?

La petite Lucile voudrait passer pour une fille sérieuse, malgré qu'elle soit fort connue.

Pendant que son nabab fait des brioches, elle se console avec son avocat de Béziers et son vieux rentier de Narbonne.

Amour, amour ! quand tu nous tiens !

C'est une personne charmante que Mlle Alexandrine la belle brune, qui a quitté son propriétaire de Coursan pour jouir des avantages de la liberté avec son jeune ami.

Aperçu dans un salon du chalet Jourdan Mlle Cécilia avec le nabab de son amie Augusta.

Pauvre jeune homme ! d'après le *Lapin*.

A signaler le duel de Mlle Roberty avec un rédacteur du *Lapin*. Quand on est fort.

Celui de Mlle Emma avec le sous-chef d'orchestre des Folies.

Nous avons de bien mauvaises nouvelles de Mlle Angèle des neuf lustres. Elle a écrit à ses nombreux amis de Narbonne de lui envoyer quelque argent. Il paraît qu'elle ne fait pas fortune là-bas avec son *buffet*, ses croupiers, ses locataires.

Pouah ! pouah ! Ouf ! quelle décadence ! A bientôt des détails intimes sur sa maison, ses locataires, ses amis, ses domestiques, surtout sur... sa...? gouvernante,

MARIN-LÉON SOU-SIMPLE.

Anvers. — Un jour le maréchal Lannes écrivant à Napoléon Ier, au sujet de Metternich, transmit ce jugement à S. M.

« Ton Metternich, c'est de la m... en bas de soie. »

Je serais tenté d'emprunter au duc de Montebello, son encrier, sa plume et sa métaphore pour commencer ma causerie.

Le cirque Sanger avec sa cavalcade avait fait sortir jeudi dernier, nos belles mondaines. Il y en avait de jolies dans de très jolies toilettes.

Dans les questions de vanité, plaisir d'égoïste, les femmes sont naturellement féroces ; la femme est extrême en tout. Lutter de luxe pour la toilette, c'est naturel ; faire montre au dehors de belles robes et de beaux diamants, c'est encore plus naturel. Mais ce que je ne trouve plus naturel, c'est cette détestable habitude prise par nos Anversoises, de cacher leur front, siége de l'intelligence, sous un tas de cheveux plus ou moins frisotés, ce qui leur donne l'aspect bestial, pour peu qu'elles aient les lèvres épaisses. Il est vraiment étrange que la femme, dont la coquetterie est innée, prenne ainsi plaisir à s'enlaidir, parce que c'est la mode, sans se demander si cette mode n'a pas été inventée pour cacher le défaut d'une coquette. Croyez-m'en, rendez la liberté à vos fronts, vous m'en serez que plus jolies.

Depuis le départ de la frégate le Lancaster, Mathilde porte le deuil ; comme Calypso, elle ne peut se consoler du départ d'Ulysse.

La charmante Blanche, du café d'Anvers n'a pas été enthousiasmée de voir figurer son nom dans le livre d'or de la *Bavarde*. Plus de réserve pauvre biche. Péché caché, péché pardonné !

Eudoxie s'est promenée une partie de la journée, le jour de l'Ascension, avenue de Keyser ; cette vieille garde paraissait soucieuse ; elle avait cependant arboré toilette de soie noire, garnie de dentelles ; chapeau de paille avecgigantesques plumes blanches.

Clémentine du café Delta, qu'une indisposition de 9 mois vient de jeter dans une dèche complète, va dire adieu à Satan, à ses œuvres à ses pompes. Bonne chance, faites comme votre amie la Vosgienne.

Sidonie la grêlée du café Argo, continue à conquérir les cœurs ; elle est si bonne, si dévouée, comment ne pas se laisser prendre à sa glu.

Mesdames Anonymes du café Anonyme sont toujours pour leurs clients charitables ; tous les efforts tendent à une augmentation de tirages..... de bocks.

L'Estudiantina, société de jeunes espagnols, armés de guitares et de mandolines parcourt depuis deux jours, notre ville, pour y faire de nouvelles découvertes. Le fait est que le champ est très vastes, et, gentils comme ils sont, l'air noble et vêtus de velours, ils sont gens à découvrir chez nous, tout ce qu'il leur plaira, en fait de cosmographie bien entendu.

Anvers a eu occasion d'applaudir déjà plusieurs fois Sarah, ou plutôt Rosine Bernhardt. Madame Damala avant de se rendre à Amsterdam qui l'a vue naître, vient de nous donner Fœdora : la vraie Fœdora de Sardou et de Mlle Sarah-Bernhardt avec Mlle Sarah-Bernhardt, avec M Pierre Berton, son partenaire obligé et toute une compagnie. — M. Vois en tête — qui nous a donné l'excellent ensemble de l'exécution du vaudeville.

Après le cirque Sanger, voici venir le cirque Royal néerlandais Carré ; — décidément nous voici livrés à l'Hippologie ; c'est un art qui ne manque pas de charme, quand il est poussé à l'extrême perfection; cela est rare, très rare, mais enfin cela se rencontre et pas plus loin que chez M. Carré, établi place de la commune. Souhaitons bonne chance à M. Carré, nous irons le voir et lorgner en même temps nos cascadeuses qui ne manqueront pas de s'y donner rendez-vous.

Valentino vient d'inaugurer magnifiquement sa saison d'été, nous nous y égarerons cette semaine et nous vous promettons des révélations piquantes.

K. C.

CHARADE

Lecteurs, mon un est peu de chose :
Il est toujours mis proprement.
Dans une église, si l'on pose,
Il faut le donner... saintement.
Mon deux et quelquefois sonore,
Clair est joyeux :
Si le bonheur le fait éclore
Dans quelques yeux.
Mon tout mignonne,
Sur ton minois,
Parfois rayonne
Quand tu me vois.

ACHILLE.

Solution du dernier numéro de la « Bavarde »

PLATRAGE.

Diplôme est attribuée à **Bockibus** à Paris, il est invité à nous donner son adresse.

Ont trouvé la solution de la charade:

Maître Martineau ; Rachel Mignon du Télégraphe Bockibus à Paris ; Un type O. à Lyon ; Yves Rognes à Lyon ; Achille à Lyon ; Le cercle des habits en l'air à Paris ; Infection à Paris ; Komako à Paris ; Gy-mon-ange à Paris ; Chaud-Colas à Paris ; Anna et son amie Camille à Paris ; Goages Mascotte à Paris ; Le grand St-Eloi à Lamulatière, La petite Lady à Lyon ; Diomidéa à la Grand-Combe (Gard) ; Louise Dorel à Figeac ; duc de Voithou à Lyon ; Sirop à Nimes.

PETITE CORRESPONDANCE

Jean qui passe à Carcassonne, merci, comptons sur vous. — Piegrièche à Paris, merci, envoyez toujours. — Emile à Paris, pour Brasserie Roche arrivé trop tard, sera pour prochain numéro, merci. — L'amoureux à Paris, merci, continuez. — A. Louiefin à Paris, merci, continuez. — Raoul à Paris, très complet, merci, continuez. — A. C. à Agen, trop tard, pour prochain numéro. — Diavolo à Lons-le-Saulnier, trop tard, pour prochain numéro. — Réné d'Orvilly à Nimes, merci, continuez. — Brelan Cavré Nimes, très bien, merci. — De Varanne à Montpellier, très bien, merci.

Fabius, merci, trop tard pour ce numéro. — Le bon mari, merci, continuez. — Bibi à Chamont, trop tard pour ce numéro, merci. — R. Nany à Libourne, très bien ainsi, merci, comptons sur vous — Chevalier de Montblasé à Agen, merci, comptons sur vous, très bien votre article. — Il t'adore à Lons-le-Saulnier, merci, continuez. — Romuald de Fleurigny à Paris, merci, comptons sur vous. — A. Abrab à Clermont, article arrivé trop tard semaine dernière, ne pouvons donc que publier une partie. — Sartha à Commercy, merci, continuez. — Un philosophe de Commercy, merci, envoyez encore. — Benvenuto à Nimes, merci, continuez. — Un adorateur d'Elise à Paris, merci, continuez. — A. Bernard à Valence, merci, envoyez encore. — Un échotier de Paris, cela a tout l'air d'une vengeance. — Albert à Agen, merci, continuez. — Achille à Commercy, merci, continuez. — Fine mouche à Commercy, merci, continuez. — Myosot à Lyon, merci, envoyez encore.

L'OEil américain à Clermont, merci, continuez. — Limonade à Epinal, merci, envoyez encore. — Barbacane à Perpignan, merci, résumez davantage. — Marquis de Coustouges à Perpignan, merci, continuez. — Col K. C. à Mazamet, merci, envoyez encore.

Pyrolle à Paris, arrivé trop tard, pour prochain numéro. — Marc à Paris, trop tard, pour prochain numéro. — L Bocachard à Paris, trop tard, pour prochain numéro. — Le grincheux à Agen, trop tard, pour prochain numéro. — L'aigle à Nancy, trop tard, pour prochain numéro. — Un favorisé à Lyon insérons, mais est-ce bien exact ? — Calabazas à Agen, trop tard, pour prochain numéro.

William Coopes à Paris, merci, continuez envois. — Paul Asties à Lyon, merci, continuez nous renseignements. — Petitvieux à Valence, merci, continuez. — Un ver luisant du cours Berriat à Grenoble, ce sont des filles honnêtes.

Berdanskia à Lyon, merci, continuez nous envois chaque semaine. — Un père-sécuteur à Agen, trop tard, pour prochain numéro. — Un gascon à Agen, trop tard, pour prochain numéro. — Calabazas à Agen, trop tard, pour prochain numéro — Beau nuage à Clermont, trop tard, pour prochain numéro — Waterloo à Lons-le-Saulnier, merci, continuez envois. — Qui voit tout à Commercy, trop tard, pour prochain numéro. — K. C. à Anvers, merci, continuez, très bien ainsi. — OEil de lynx, avez omis d'indiquer la ville, — Sou-Simple à Narbonne, merci, envoyez toutes les semaines, comptons sur vous. — Kisson à Narbonne, pour prochain numéro. — Duc de Vathau à Lyon, merci, continuez. — Pauline à Paris, donnez plus amples détails.

Belzebuth à Bourgoin, merci continuez. — Passe partout à Toul, merci, envoyez encore. — Philos à Toul, merci, continuez. — Ventas à Toul, merci, comptons sur vous. — Bébé à Chaumont, merci, envoyez chaque semaine. — X. Q. K. à Paris, merci, envoyez chaque semaine. — Gegène à Paris, merci, comptons sur vous — G. Gamahu à Paris, merci, continuez envois, envoyez charades. — Q. K à Bordeaux, pour semaine prochaine. — Gamiani à Lyon, merci, continuez Lous envois. — Robert Piton à Pont-St-Esprit, merci continuez. — Nana Trosse à Vaise, merci, publierons. — Jean-Piare à Beaurepaire, merci, continuez. — Louis à Agen, merci, continuez, pour prochain numéro. — Réné à Montauban, merci, comptons sur vous. — L'ami d'elle à Clermont, merci, continuez envois.

Rédaction du Havre, très bien, merci, continuez. — K. K. O. à Paris, certainement continuez. Recevrons avec plaisir. — Kel-Kun à Montauban, merci, continuez. Citez nous des serveuse de bocks. — O. Tapa à Nancy, merci, continuez. — Un lecteur à Valence, serons heureux de faire votre connaissance. — Onésime à Pont-St-Esprit, merci, pour prochain numéro.

FRUITS ALGÉRIENS

Mon GUILLEMOT

Rue de Stora, Philippeville (Algérie)

SPÉCIALITÉ D'ENVOIS PAR COLIS POSTAUX.

NÉFLES DU JAPON

Ce petit fruit délicieux, si peu connu en France, est un fruit du printemps algérien. Son exise fraicheur et son parfum le font tout particulièrement apprécier et rechercher des véritables gourmets.

Envoi franco d'un colis postal de 3 k. de *Néfles du Japon*, contre mandat-poste de 5 fr.

Première Année. — N° 1. QUINZE CENTIMES Samedi 12 Mai 1883.

BUREAUX-BOUDOIRS

Place St-Georges

LA BARONNE D'ANGE

JOURNAL DES SCANDALES MONDAINS

ADMINISTRATION

Trottoir de grands Boulevards

« En amour, rafliner c'est dénaturer » E. DESCLAUZOS.

PROPOS BAVARDS

Il y a déjà le le *Zola*, le *Gil-Blas*, le *Beaumarchais*, il y a eu le *Panurge*, le *Piron* et je crois bien le *Hugo*. Pourquoi ne ferais-je pas la *Baronne d'Ange*. C'est un titre ça : la Baronne d'Ange. Ca sonne. Puis ça rime avec vie d'ange. Rime riche, s'il vous plaît.

Des amis me disaient : « Ma petite, fais donc la *Patte d'Oie* ou la *Patte d'Araignée*. Ce bon public, la Patte l'épate. Non, ce serait trop prétentieux — et ça ne voudrait rien dire.

Vous m'excuserez, mes petites amies, si parfois ma prose présente des incorrections. J'ai très peu étudié le français — j'ai beaucoup étudié le russe, par exemple. Des amis me disaient encore : « Baronne, tu veux rédiger, tu ne sais pas ! »

C'est vrai, il faudrait que je susse.

Quand on fait ce qu'on peut, pas vrai? on fait ce qu'on doit.

C'est ma devise.

Dites-donc, mes enfants, vous pourrez m'adresser des petits échos, tous les cancans du quartier. Il ne faut pas rire en égoïste; il faut rire pour faire rire.

Mes petites chattes, comme Figaro, taillez vos plumes et dites-moi les échos joyeux que vous apprendrez.

Je suis toujours chez moi, à partir de cinq heures du soir. Je ne fais rien le jour, je n'ai d'inspiration que la nuit.

A tous, salut.

BARONNE D'ANGE.

ENTREFILET

Voici, orthographe respectée, la lettre que notre illustre directrice a adressée à l'odieux journal la *Bavarde*.

La *Bavarde*, sans pudeur, a affiché cette lettre, que l'on peut lire dans sa nouvelle salle des dépêches :

Paris, 7 décembre 1882.

« Monsieur le Rédacteur,

« Il me fait de la peine pour moi qui Lyon est ma *première* (sic) ville natal où j'en garde de tristes souvenirs avec votre correspondant de Saint-Etienne et celui de Paris que je regarde comme compatriotes.

« Je suis bien mal récompenser.

« J'ai le cœur plus noble que vous l'écrivait mais vous êtes pardonner je me considère comme un noble esprit il faut bien que vous vendiez vos feuilles....

« Je suis votre bienfaitrice

« BARONNE ANGE
propriétaire
16 rue Saint-Georges, Paris
ou Roanne Loire.

« A messieurs vous me faites rappeler que place des terreaux où j'ai demeuré rue Sainte-Marguerite j'ai coiffé un monsieur avec mon vas le plus intime.... »

∴

Si après la réception d'une pareille lettre la *Bavarde* ne se déclare pas complètement à la dévotion de Mme la Baronne, dont la *première* ville natale a été Lyon, c'est qu'elle est absolument incorrigible.

LOUISE.

SIRÈNES

La mer immense était leur monde,
Et le pêcheur qui, vers le soir,
Ramait, pouvait apercevoir
Leurs torses surgissant de l'onde.

Elles aimaient d'amour profonde,
Mais leur rêve était sans espoir,
Car leur corps radieux à voir,
Finissait à leur taille ronde.

O belles qui savez combien
Une jambe fine fait bien,
Qu'un petit pied est un poème.

Sirènes d'aujourd'hui, comptez
Les maux qui seraient évités
Si vos corps finissaient de même.

Adèle DÉSANGE.

Silhouette Grotesque

FANNY ROBERT

Un surnom : Petit Voyou.

Petit Voyou est le portrait moral. Au physique, c'est la même chose, c'est Petit Voyou visible.

Ni belle, ni laide, un cou dans les proportions, des épaules tombantes. Un corset presque vide; hanches nulles; le genou rond.

Cheveux châtain douteux, des yeux bleus.

Effrontée.

Est la générale en chef du demi-monde. Fanny est un fanion.

Elle vieillit. Les enfants lui ont mis des plis partout. On rit d'elle, haridelle.

Fanny devient fanée : Fanée Robert. Fanny Robert erre. Elle erre à l'aventure galante.

A l'Hippodrome, elle vient de provoquer un scandale. Elle n'a pas de chignon, mais elle a du toupet.

Un toupet de chienne.

Elle ira très loin; elle aura des rentes. Elle a su tirer parti de son capital. Elle a même retrouvé un capital en perdant l'autre.

Les amants lui portent beaucoup d'intérêts composés.

Elle sera riche; elle aimera les petits oiseaux et les petits bambins. Elle se retirera en province; elle deviendra dame de charité.

Un détail ? elle prend des bains de lait — mais, douce aux malheureux, elle distribue le lait aux petits enfants pauvres.

Et les petits, quand ils voient la bonne vache rustique, pensent à Fanny Robert.

Parce que la vache donne du lait.

Annette GRÉVINETTE.

RENOUVEAU

TRIOLETS *à ma pie Jeanne...*

Revêts ta robe des dimanches,
Prends ton ombrelle et ton chapeau,
Mignonne, vois le ciel est beau.
Revêts ta robe des dimanches.
Et nous irons au bord de l'eau,
Cueillir des muguets, des pervenches;
Revêts ta robe des dimanches,
Prends ton ombrelle et ton chapeau.

Près de l'eau, sur la fleur ouverte,
On dit que le chagrin s'endort;...
Mystère plein de profondeur?...
Près de l'eau sur la fleur ouverte,
La libellule au corset d'or
Repose aussi son aile verte...
Près de l'eau, sur la fleur ouverte,
On dit que le chagrin s'endort.

Dans le vallon, dans la prairie,
Nous porterons nos pas errants;
Bien loin des tracas affairants.
Dans le vallon, dans la prairie,
Les tableaux seront différents,
Ainsi que ceux d'une féerie...
Dans le vallon, dans la prairie,
Nous porterons nos pas errants.

Si tu le veux encor, mignonne,
Nous irons sous les bois ombreux,
Gaîment comme des amoureux;
Si tu le veux encor, mignonne
Main dans la main, et tout heureux
De n'être troublés par personne.
Si tu le veux encor, mignonne,
Nous irons sous les bois ombreux.

Nous nous ferons un lit de mousse,
Au pied d'un arbre et d'un buisson;
Le cœur battant à l'unisson,
Nous nous ferons un lit de mousse,
Quand l'oiseau dira sa chanson,
Cantique au ciel que le vent pousse.
Nous nous ferons un lit de mousse,
Au pied d'un arbre ou d'un buisson.

Mignonne, l'amour nous demande,
Le lilas fleurit à nouveau;
Un doux parfum monte au cerveau!...
Mignonne, l'amour nous demande,
Allons, vite mets ton chapeau;
Qu'à mon bras, ton bras se suspende.
Mignonne, l'amour nous demande,
Le lilas fleurit à nouveau.

Jacques CELTILLE.

LE COLONEL RAMOLLOT

ET LA

Loi sur la Conversion.

Scrongneugneu ! comprends pas ça, tendez-vous ce que j'improvise? Le Parlement qui s'élabore à se mêler de conversion ! .. Ne rentre pas dans sa compétence, m'ingurgite ! Qui m'a f... des pékins comme ça qui erroneraient rien qu'à exécuter le demi-tour à droite, qui est pourtant bien simple, puisqu'il se fait simultanément comme le demi-tour à gauche, saufff que c'est inversement tout le contraire !

Pour lorsss, de quoi qu'y se mêlent?

La conv'rsion appartient aux mouv'ments rétrospectifs m'litaires comme la loi appartient au gou'rnement. Connais que ça, n. d. D.! Inoculer le contraire, c'est manquer de respect à la chose dont l'arrrmée est susceptible. Ferai mon rapport, n. d. D.?

NANA TRONC, bonne (d'enfants).

FEUILLES MORTES

La Vadrouille, directeur-gérant Vautier. — Cette petite feuille quartier latinesque, qui a été si spirituellement pastichée dans le dernier numéro de la *Bavarde*, périt jeune. Elle eut trois numéros, et encore fallut-il que le directeur eut l'ingénieuse idée de donner comme prime à tout acheteur de *la Vadrouille* un bock à prendre à la brasserie Murger, rue Cujas.

Je me souviens de cette soirée : la petite brasserie était pleine; dans un coin, les rédacteurs discutaient ferme sur les bénéfices probables, quand Sepeck arriva. Il avait culotte collante, de grandes bottes, et sur les épaules un châle andalousement jeté. Du moment qu'il était là on ne devait pas engendrer la mélancolie, et l'ombre de Murger dut en tressaillir d'aise.

La *Vadrouille* insérait les bavardages, les potins et les indiscrétions sur les femmes de brasserie, mais seulement sur celles du quartier. C'était pour ainsi dire la cousine de la *Bavarde*.

Jules Jouy y mettait un peu de l'esprit qu'il a dépensé à tort et à travers.

L'Esprit Gaulois. Une toute petite feuille, avec du mauvais papier et des dessins mal soignés de Coll-Toc, qui croit descendre de Gill et de Eschbach, qui ne descend de personne. Souvent les dessinateurs se contentaient de donner un encadrement pour une nouvelle « du Gil-Blas », de Pedro Garcias ou d'Armand Silvestre, ce maître aux gauloiseries.

Le texte était plus soigné, et c'est ce qui permit au journal de vivre quelque temps. Edouard Beaurepaire était rédacteur en chef, et Duffieux administrateur. Puis venaient avec des pseudonymes, qu'ils changeaient quelquefois : le poète René Asse, qui s'est marié avec la fille de l'éditeur Ghio; Auguste Lebigre, qui était caissier; Lambert Thiboust, le plus connu de tous; Félicien Champsaur, auteur de *Divah Samuel*; Guillaume, qui écrit au *Tam-Tam*; Gorgibus, Emile Taboureaux, qui signait Chaugornas; Ch. Montagne, Seché, etc.

(*A suivre*)

FANFARE.

PSEUDONYMES DU JOUR

FERNAND D'ERLINCOURT, élève du Conservatoire. **F. Foirieux.**

JANUS (*Figaro*) ROBERT ESTIENNE (*Gaulois*), **Robert de Bonnières.**

TOLBIAC (*Figaro, Charivari*), **Dubat de la Forest.**

UZÈS dessinateur, (*Chat-Noir*), **Lemot.**

COMMODORE (*Tam-Tam*), **Bapaume.**

SCAPIN (*Voltaire*), ARCHIMÈDE (*Tam-Tam*), **Alfred Delilia.**

ALCESTE (*Semaine illustrée*) **Du Bled.**

KRZYZANOWSKI député **Sigismond Lacroix.**

TOUT-PARIS (*Gaulois*), **Octave Mirbeau.**

SALTIM, (*Bavarde*), **Miltas.**

GASTON VASSY (*Gil-Blas*), **Perrodeau**

ANDRÉ LÉO femme de lettres, **Madame veuve Champseix.**

ASCENSION

Ce 3 mai 1883.

EXCELSIOR !

Ton pied mignon d'enfant tient, tout rose en ma main,
Petit pied de péri dont on cherche les ailes
Qui jamais ne sentit les ronces du chemin.
Il a des frissons chauds sous les pâles dentelles.

Au milieu du froufrou de ta jupe, pourquoi
Ces trépignements fous de tes jambes mignonnes?
Pourquoi quand je t'enlace, ange, ces cris d'effroi
Et ces sanglots mourants lorsque tu t'abandonnes?

Oh ! laisse mon amour lever vers toi les yeux :
Laisse mon front brûlant rêver jusqu'à l'ivresse,
Mes baisers réchauffer tes petits pieds frileux;
Ma caresse d'enfant trembler sous ta caresse !

Laisse mon jeune cœur palpiter sur ton cœur
Ma poitrine haleter sur ta gorge de femme :
Ma voix avec des pleurs murmurer mon bonheur;
Mon âme s'embaumer des parfums de ton âme !

Laisse sous mon baiser frissonner tes cheveux,
Laisse ma lèvre en feu boire à ta lèvre d'ange
Et mon regard perdu dans ton regard étrange
Entrevoir comme un rêve, un coin brillant des cieux.

GAMIANI.

PARIS-BRASSERIES

Brasserie des Postes, *rue Montorgueil*. — Nana est toujours ravissante, mais nous lui demandons la signification du petit vase qu'elle porte à sa boutonnière et lui promettons de faire défiler devant elle les Invalides pour mettre le comble à ses désirs. Nous ne dérangerons pas Maria qu'absorbe entièrement une partie de cartes. Quant à Blanche, armée d'une queue de billard, elle prend un air martial qui lui convient fort peu et pourtant on dirait les deux sœurs. — **A l'Etoile**, *rue Poissonnière*, une vraie collection de dames charmantes et choisies. Mélina voyage, mais Blanche n'abandonne jamais le petit recoin où elle reçoit les hommages plus ou moins mérités de ses adorateurs et elle tient à faire admirer ses grâces et sa robe tachetée même dans ses jours de sortie. Joséphine sérieuse à son habitude a cependan parfois de ces moments de gaîté folle qui ne font qu'ajouter à sa gentillesse. Quant à Mélanie elle ne dissimule pas assez le fond et la forme de ses pensées et laisse épancher trop facilement son petit cœur. Ritta fait les frais de la conversation surtout à table où elle ne tarit pas. Antoinette paraît toujours un peu boudeuse; à l'Etoile pourtant les soucis sont bien rares, demandez à Juana dont un continuel sourire recolore encore les lèvres rosées : ses soucis sont passés et l'espérance lui est revenue avec la gaîté depuis que les pistaches ont disparu. — Aux **Amandiers**, *rue de Malte*, Charlotte et Maria, deux sœurs non siamoises mais normandes, nous paraissent avoir un petit fond de gentillesse. C'est bien fâcheux qu'elles le sachent et soient un peu trop prétentieuses. Charlotte pourtant a su captiver le cœur d'Olive, ne serait-ce pas l'effet de ce costume à aiguillettes qui lui va si bien? Louise a quelque ressemblance avec un athlète romain dégénéré et affectionne singulièrement les paquets de tabac : Avis ! Clara, une débutante, peu faite encore à ses nouvelles et nobles fonctions, nous promet cependant de faire son chemin et même de surpasser bon nombre de ses compagnes. Alors que l'Eléonore au foulard, sèche et vive a conservé quelques habitudes de marchande de vin : nous lui conseillons aussi de veiller sur ses mains plutôt que de les poser plus ou moins délicatement sur la figure de ses clients. Une nouvelle recrue, mise avec un certain goût, grand nœud et boucle sur le côté, cherche à se faire remarquer et paraît avoir réussi dans le 31e, elle a fait la conquête d'un sergent et qui plus est un sergent-major ! ! — Les **Fleurs**, *rue Beauregard* ! nous avons retrouvé là bon nombre de nos vieilles connaissances de la Bourse à qui le court séjour de la **Comète** paraît avoir été funeste. Madame Ambroisine semble régner en autocrate, cherche à se mettre en évidence et trône d'une façon qui semble étrange en République. Marie-Louise, ex-hébé de l'Etoile, ne s'entend pas avec ses compagnes et pourtant elle est toujours aimable et un peu moins chahuteuse. Mathilde est souvent malade, et c'est en connaissance de cause que nous n'hésitons pas à attribuer ses fatigues aux nombreuses cuites qu'elle s'administre depuis longtemps déjà. Eugénie prend plaisir à faire battre ses amants et c'est avec jubilation qu'elle raconte leurs prouesses, serions-nous revenus aux temps de Rodrigue et de Chimène? Rachel, la mince Rachel, possède un petit caractère original qui, à la longue, pourrait lui attirer des désagréments. Nous reprocherons à ces dames un peu trop de laisser-aller, et un manque de retenue qui tombe sous le ridicule. — Au **Châlet**, *rue de Lyon*, Raphaëlle souffre des yeux : aussi boit-elle le moins possible et se renferme-t-elle dans les bornes d'une sagesse exemplaire : mais nous lui ferons remaquer qu'elle aime un peu trop son petit chien de préférence aux quelques clients qui papillonnent autour d'elle. Ici nous rencontrons souvent Nini, l'énorme Nini; elle est dans ses meubles ce qui ne l'empêche pas aussi de se vautrer dans une grossièreté excessive. Elle fume du matin au soir, si toutefois quelque personne aimable a la bonté de tenir un paquet de tabac à sa disposition.

Traversons la Seine, passons au **quartier Latin**. — **A la Mascotte**, *rue de l'Ancienne Comédie*, peu de clients! quelques jeunes tapageurs qui se donnent des airs belliqueux en culottant force pipes et absorbant de nombreuses absinthes. Quelques fils de Mars qui n'ont rien de martial. Le personnel laisse un peu à désirer, et la seule Blanchette jette un peu d'éclat par ses grâces incontestées. — **A la Nationale**, *rue St-André-des-Arts*, nous ne retrouvons plus le mouvement d'autrefois, et nous doutons fort que la belle Haïdé nous fasse oublier la bruyante Fernande et cette petite Margot, dont la gaîté épileptique était si contagieuse. — **A la Taverne Alsacienne**, *rue St-Séverin*, on s'amusait jadis, dans le temps où de gentilles serveuses chassées aujourd'hui par un gérant grincheux, savaient si bien faire écouler les heures. C'est maintenant une tombe où quelques vieillards sont trop heureux de fêter un regain de jeunesse. Rosalie d'ailleurs est trop maussade, Rose la silencieuse, attend dans une morne placidité que les clients arrivent lui offrir ces fines-champagnes dont elle rêve chaque nuit. Quant à Rosa, nous attendons toujours son mariage. — **Au Bas-Rhin**, *rue Champollion*, c'est une brasserie ou l'on ne s'ennuie pas trop, et elle s'élève au milieu des autres établissements, *quantum lenta salens inter viburna cupressi* — ROMUALD DE FLEURIGNY. — **Brasserie de l'Etoile**, *rue Poissonnière*. — Nous recevons la lettre suivante: — Monsieur, Le bruit court que je suis l'auteur de certains articles parus dans la Bavarde, je vous prie de vouloir bien enregistrer mes plus énergiques protestations! N'en déplaise aux charmantes serveuses de l'Etoile des Postes, à Nana surtout, qui pour une dame de brasserie se laisse un peu trop facilement monter le coup, je nie le fait et laisse à chacun ce qui lui est dû. Recevez... THÉO — **Brasserie du Gil Blas**, 57 *rue Monsieur le Prince*, — Une charmante brasserie ornée de glaces où j'aperçois la gentille Elise qui s'y contemple. La patronne est une belle blonde très gracieuse avec ses clients à qui elle emprunte des cigarettes. — **Brasserie du Hainaut**. — La jouvencelle Clémence Isaure, ou autrement Anne-Marie, a quitté il y a quelques temps le tir Cujas pour entrer au Hainaut, nous la prions d'être plus aimable avec ses clients. — Un ECHOTIER. — **Brasserie des deux Pavillons**, 48, *boulevard du Temple*. — Le succès, toujours le succès, bien mérité du reste par l'aimable patronne Mlle Lucie, et ensuite par le personnel qui forme un attrayant ensemble: La belle Rachel, la gentille Nini qui fume trop, la gracieuse petite Julia la poupée, Julie qui exècre *La Bavarde*, Blanche et la nouvelle caissière qui toutes deux viennent du Lion d'Or. A partir de dimanche, le personnel est vêtu d'un riche costume: uniforme en satin noir relevé de garnitures rouges. — WILLIAM COOPER,

Brasserie Médicis, *au Luxembourg*. — Une demi-mondaine haut cotée : Marie-Louise, vient d'apparaître dans le ciel serein des dames de brasserie. Elle débute à *Médicis*. Elle débite un très joli poison italien sous forme de regards troublants. Tous n'en meurent pas, mais tous en sont frappés. Relevez le nom de Marie-Louise, — un nom de femme qui pourrait bien n'être qu'un nom de reine. — **Brasserie Murger**. — Dans le pays latin du tendre Murger, il est une Mariette, dame de cabaret, qui a beaucoup de vertus-turlututu. On retrouve au Murger la Mariette de ce pays-là. Linotte est blagueuse; seulement elle est devenue doublement pratique, plus pratique que Berthe. Berthe, c'est la Diane antique, très fière, très hautaine, très ennuyée. D'aucuns disent sur elle des choses affreuses — de ces choses affreuses qui sont des choses charmantes. Je n'en crois rien. Elle s'embête, voilà tout. Et de son embêtement naît une froideur qui donne à cet aspect la rigidité vertueuse du marbre. — **Brasserie du Boléro**, *rue Mazarin*. Marie a une cuite des plus carabinées. Oh ! .. si le voyageur le savait ! — **Brasserie de la Ruche**, 1, *boulevard Magenta*. — Niniche est de plus en plus suave. Quels élans passionnés ! Quelle flamme dans le regard ! Veinarde, va ! — **Brasserie Mauresque**, *rue de Lancry*. — Louise croit voir dans chaque client un rédacteur de la *Bavarde*. Qui donc, dit-elle, renseigne ainsi ce journal sur mes escapades? C'est un ami de Paul, ma belle. — **Brasserie de la Perle**, *rue Albouy*. — Maria ne travaille plus, elle vit de... ses rentes. — **Brasserie de la Salamandre**, 6, *place St-Michel*. — On s'amuse bien dans cet établissement. Il y avait samedi soir une bande du quartier qui faisait un bacchanal d'enfer. Aussi Emma était joyeuse, elle déployait toutes ses grâces; mais on l'accuse d'enlever les amants de ses camarades La grande Elise est charmante, mais ses cheveux couleur carotte me défrisent. Marthe est gentille. Quelle aimable petite femme, avec cela sérieuse. — **Brasserie du Tir Cujas**, 20, *rue Cujas*. — La charmante Louise est malade. Ses clients sont au désespoir. Aussi on ne rit plus dans l'établissement-Gégène. — **Brasserie des Abeilles**, 51, *faubourg St-Martin*. — Arrêtons-nous ici, l'aspect... de cette brasserie nous y oblige par ses peintures et ses décors artistiques, ainsi que par les abeilles qui butinent en servant leurs bocks avec tant de gentillesse. Nous voyons d'abord à droite en entrant, et placée sous les auspices d'une Vénus de Milo, la charmante Georgette, très sérieuse et fort affable, consommant quantité de Chartreuses, sans oublier Fernand. Puis en face, à gauche, Marie d'Epinal, qui songe à ses nombreux adorateurs, avec lesquels elle est obligée de tenir une rigoureuse comptabilité. J'aperçois là-bas une mignonne petite pantoufle sous la table de marbre. Je m'informe. Elle appartient à Andréa, surnommée Cendrillon. Ah ! elle est bien fière de son petit pied; aussi elle le montre souvent. Madame Eugénie trône à la caisse; mais, l'autre soir, elle a été bien grondée. Pensez donc, elle avait dépensé 20 centimes de trop pour le dîner. X 2. — **Brasserie du Petit-Duc**, *rue de Turbigo*. — Assez joli établissement, dans lequel on remarque cinq Hébés, dont les noms sont écrits sur les glaces qui garnissent l'établissement : Berthe, Elisa, Gabrielle, Elise et Juliette. Patronne très agréable, dames charmantes, peu noceuses. — K. S D D. — **Brasserie de l'Etoile française**, 6, *boulevard St-Martin*. — Pas de changement depuis mon dernier article. Rosa est plus gaie, car son mal de dents ne la fait plus souffrir. Jeanne est toujours aussi agréable. Valentine se mord toujours l'oreille en riant. La patronne est toujours aimable, et les consommations sont de premier choix. — K. K. O.

Brasserie des Trois-Tonneaux, 8, *rue de la Nation*. — Que vous êtes cruelle, charmante Victorine, vous êtes insensible aux déclarations brûlantes, même lorsqu'elles sont accompagnées de fleurs ou d'un superbe bouquet de roses. Elise est revenue et avec elle beaucoup de gascons. Nous parlerons d'Hélène dans notre prochain numéro. — **Brasserie du Printemps**, 4, *rue Custine*. — La belle Camille a pris son vol vers des régions inconnues. Il paraît qu'elle s'est lancée dans l'architecture. Germaine est très gentille. Joséphine, qui a un accent allemand un peu trop prononcé, dit à tous ses amis : « Je ne feux pas qu'on me mette sur la *Pavarde*. » — **Brasserie de l'Eden**, *rue d'Aboukir*. — Il paraît que Louise va un peu mieux. Allons, ce n'est pas trop tôt. — PIEGRIÈCHE. — **Brasserie de la Korrigane**, *rue Bellefond*. — Peu d'établissements possèdent des caves aussi bien garnies que celles de Mme Alice. Fernande a promis de ne plus tricher à la manille; en outre, elle a prêté serment sur la *Bavarde* que, dorénavant, elle paierait ses dettes de jeu. Flore, la superbe Flore, affecte de porter des robes courtes, c'est sans doute pour qu'on puisse admirer son pied de Cendrillon. Quand on voit le pied, a dit le poète, la jambe se devine, et chacun sait qu'elle a un pied charmant. Ritta est triste comme un bonnet de nuit. Pourquoi consomme-t-elle tant de Malaga? Une belle brune vient souvent voir ses amies à la Korrigane. Signe particulier : elle porte toujours une pièce de cinquante centimes percée. — PIEGRIÈCHE. — **Brasserie du Pôle Nord**, *rue de la Lune*. — On a fait des réparations : peintures fraîches et jolies tentures. Quelques dames sont des joueuses passionnées notamment la caissière, Mme Esther, la grosse Louise, qui de patronne est devenue serveuse, Louisette qui ne dit mot, Jeanne Boulotte toujours gaie. Félicie mérite un bon point, elle a quitté son corsage rouge et a arboré une jolie robe de couleur sombre. Dans un coin, Rambouillet s'endort, pendant que, lui faisant face, la brune Eugénie essaie de se consoler du départ de son petit brun, qui a disparu. — LOUIÉFIN.

Brasserie des Papillons, *rue St-Sauveur*, 38. — C'est avec plaisir que nous constatons que Clara a délaissé son revolver pour reprendre ses promenades nocturnes en voiture découverte avec un nouveau manteau, couleur espérance, dont elle a fait l'acquisition. Prions Clarisse de prendre un peu moins de pistaches, elle est cependant ravissante lorsqu'elle se grise. — **Brasserie des Mandarines**, 21, *rue Tronchet*. — Léa devient cancannière, Aurore nous a quittés, c'est bien désolant, Henriette est toujours malade, serait-elle amoureuse? Juliette que j'avais oubliée l'autre jour a fait pleuvoir sur ma tête un torrent d'injures, ce qui est un véritable supplice, car elle possède un accent nasillard des plus désagréables, Alice est un peu moins dédaigneuse, elle devient aimable. — **Brasserie du Téléphone**, 2, *rue Daunou*. — Je ne comprends guère le dernier signataire de l'article de cette brasserie. Je lui ferai remarquer que chez Marguerite la qualité remplace la quantité et que Blanche n'est pédante qu'avec ceux qui le sont avec elle, Julie est toujours fidèle, Caroline n'a pas besoin d'être en possession d'époux pour mériter un diplôme de vertu. — **Brasserie des Mousquetaires.** — Je ne vois que Désirée digne d'être signalée aux lecteurs de la *Bavarde*, mais c'est une reine. — **Brasserie du vieux Quartier**, 73, *rue de Seine*. — — En entrant j'aperçois Marie-Louise, cette charmante sportmann que j'avais signalée comme cliente aux Mandarines, elle s'est décidée à prendre la sacoche, Léonie, une autre demi-mondaine arrive des Mousquetaires, elle aide Marie-Louise à absorber de nombreux bocks, Nana est une délicieuse brune dont les cheveux frisés sont un véritable poème, Haydée est une véritable perle fine. Le personnel est charmant cela fait honneur au bon goût de la caissière, Madame Cécile. — **Brasserie Sénonnaise**, 73, *boulevard Beaumarchais*. — On ne peut trouver un patron plus agréable que M. Henry, un franc luron, Marthe et Marie sont deux semillantes brunes, Angèle est charmante, Mme Léonie la caissière est une ravissante femme. Charmant établissement en vérité. — RAOUL.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 7 Mai 1883.

Une intervention puissante a relevé le 5 0[0 il était ferme en clôture à 109.72; on tenait le 4 1[2 à 110,75 au comptant. Le 3 0[0 ferme à 80.05, l'amortissable à 81,50

Les institutions de crédit sont mieux tenues; la Banque de France a revu le cours de 5.400, le Foncier finit à 1,340, la Banque de Paris à 1,055.

Les chemins sont restés à peu près stationnaires, le Lyon, ex-coupon, a 1.512, le Midi à 1,482, le Nord à 1.920, l'Orléans à 1250.

Le Suez a été demandé à 1.325, puis offert à 2.285. Le Gaz est en reprise à 1.380.

Le 5 0[0 Italien est ferme à 92.15, le 5 0[0 Turc à 11,77, l'unifiée égyptienne à 370, ex-coupon, la Banque Ottomane à 762.

A partir de jeudi prochain, le syndic de la faillite de la Société de l'Union générale va commencer la distribution, parmi les créanciers vérifiés et affirmés, de 23,000.000 de francs devenus liquides, ce qui représente pour la première répartition, un chiffre de 15 0[0 du total des créances.

Le conseil d'administration de la Réparation, compagnie anonyme d'assurances mobilières et immobilières à primes fixes contre l'incendie, invite les actionnaires à verser sur le second quart de leurs titres 62 fr, 50c. par action, versement à effectuer au plus tard le 22 mai courant.

ÉVITER LE DANGER

Personne ne peut jouir d'une parfaite bonne santé s'il ne fait usage des Pilules Suisses, qui fortifient l'estomac, purifient le sang activent les fonctions de nos organes principaux et dégagent le corps des matières corrompues et nuisibles qui sont les germes de toutes les graves maladies.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

L'Imprimeur-Gérant :
BRANCION, petite rue de Cuire.